



Cinéma Page C3
Disques classiques Page C6
Théâtre Page C7
Vitrine du disque Page C8
Jazz et blues Page C8
Grille télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10

◆ ◆ ◆
TÉLÉVISION



Quelle télévision publique?

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

La rumeur pousse comme la mauve herbe. La Société Radio-Canada fermera-t-elle ses stations régionales? Son siège social d'Ottawa? Fusionnera-t-elle ses radios AM et FM? Réduira-t-elle ses productions-maison? Abandonnera-t-elle le sport à d'autres? Seul le silence de la direction fait écho aux scénarios ébauchés. Avec un président démissionnaire et un manque à gagner de 350 millions \$ — sur 1,1 milliard \$ —, les vice-présidents, encore sous le choc, préfèrent tenir leur langue.

En revanche, il y a quelqu'un à Ottawa qui parle beaucoup, le président du Comité parlementaire du Patrimoine qui étudie le financement et le rôle de la SRC, M. John Godfrey. Une de ses collègues sur ce comité, la députée bloquiste Suzanne Tremblay, n'a pas non plus la langue dans sa poche, mais dit exactement le contraire de M. Godfrey.

«Radio-Canada a un comportement schizophrène, dit ce dernier. Il se comporte comme s'il n'y avait pas d'autres joueurs et continue à tout faire. En même temps, il met News-world (et le Réseau de l'information) sur pied, admettant du même coup la spécialisation de la télévision».

«CBC, poursuit-il, devrait être plus spécialisé, faire des choses que les autres ne font pas», dit-il. Ressembler davantage à TV Ontario, Radio-Québec ou PBS, le Public Broadcasting System. Il admet que ses commentaires valent plus pour le réseau anglais que français mais croit que tôt ou tard, la télé de langue française sera confrontée aux mêmes problèmes.

La comparaison avec le PBS américain surprend, tellement le mandat et le financement des 350 locales stations composant le réseau sont différents de notre télévision publique. D'abord leur budget ne dépend de Washington que dans une proportion de 14 %, la plus grande partie des fonds provenant des téléspectateurs, des municipalités, des États ou encore des entreprises locales.

Mais PBS fait face aux mêmes angoisses que la SRC et que Radio-Québec: la Chambre des représentants projetait de réduire les fonds de la chaîne de 15 % en 1996 et 30 % en 1997. Jusqu'à ce que leur président, Newt Gingrich, entreprenne une campagne contre toute forme d'aide à un réseau qu'il juge «élitiste». Un vote doit avoir lieu mercredi.

Mais quel que soit le dénouement du vote, la discussion est lancée sur le rôle et l'utilité de PBS et elle ne va pas s'arrêter de sitôt. Le *New York Times* posait récemment une série de questions qui ne nous sont pas étrangères: PBS doit-il se ficher des cotes d'écoute? Dans un monde de plus en plus câblé, avec des chaînes culturelles, éducatives, PBS a-t-il encore sa place?

Ces questions hantent Radio-Canada et Radio-Québec. Dans un univers télévisuel éclaté, dans un contexte budgétaire d'austérité, que doivent-ils offrir au téléspectateur? Comment justifier leur existence? Une chose est certaine, les compressions budgétaires forcent à aller à l'essentiel, et vite.

Repositionnement

À Radio-Québec, où des compressions budgétaires de 10 millions \$ — sur 88 millions \$ ont été annoncées — tout est soigneusement examiné. Il y aura des mises à pied et des

VOIR PAGE C 2 : TÉLÉ

LES ARTS

BRANLE-BAS de COMBAT



AUX GRANDS-BALLETS

LES GBC SE LANCENT À L'ASSAUT DE LA GÉNÉRATION X. DU 16 AU 18 MARS, LA PDA EN SERA RENVERSÉE

VALÉRIE LEHMANN

Un grand gaillard blond de 39 ans aux longs cheveux frisés en pagaille et au jeans déchiré arpente nerveusement les couloirs du 4816 de la rue Rivard, Q. G. des Grands Ballets canadiens. De temps à autre, il jette un coup

d'œil distrait sur une salle de répétition. À la vue d'une danseuse court vêtue d'un tutu vert sapin se dirigeant vers lui avec précipitation, il soupire. Il arrête de pomper sa cigarette, plonge son regard bleu intense sur le costume, l'inspecte de bas en haut, soulève en vigueur le pan d'un petit volant de dentelle récalcitrant, et rugit tout sourire à la ballerine: «Tu res-

sembles maintenant presque parfaitement à une ménagère espagnole!» Fin du premier acte.

Le gars qui se permet de telles envolées s'appelle Mark Morris. C'est un habitué des grandes scènes internationales d'avant-garde, un grand chorégraphe du calibre de l'honorable William Forsythe. Aux E.-U. comme en Europe, on le sur-

nomme depuis quelques années «l'enfant terrible de la nouvelle danse classique américaine».

Que Mark Morris ait ses quartiers dans les locaux des Grands Ballets canadiens de Montréal relève du miracle. Il aurait été d'ailleurs impensable de voir

VOIR PAGE C 2 : GRANDS BALLETS



13^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

DU 7 AU 12 MARS 1995 INFO FESTIVAL 874-1637

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
Théâtre Paul-Desmarais
1920, rue Baile

CINÉMA ONF
1564, rue Saint-Denis

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Salle Beverly Webster Rolph
185, rue Sainte-Catherine O.

CINÉMA PARALLÈLE
3682, bd Saint-Laurent

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Auditorium Maxwell Cummings
1379, rue Sherbrooke O.

GOETHE-INSTITUT
418, rue Sherbrooke E.

Nous remercions Cinéplex Odéon pour leur participation

LES ARTS

GRANDS BALLETS *Changement de la garde*

SUITE DE LA PAGE C 1

déambuler ce créateur de l'an 2000 au cœur de la maison des GBC il y a sept ans. Qu'aurait pu venir faire, à cette époque, dans la plus conventionnelle des institutions canadiennes de ballet classique, un artiste à la renommée tumultueuse, apprécié d'abord pour ses farfelus éclats de langage chorégraphiques? Rien. Fin du deuxième acte.

Eh! bien voilà, c'est que depuis 1989, les temps ont beaucoup changé aux Grands Ballets canadiens. L'équipe dirigeante a complètement changé, avec l'arrivée de Lawrence Rhodes à la direction artistique en 1989 et de Wendy Reid à la direction administrative en 1992.

Le corps de ballet a également changé. La quarantaine de danseurs et danseuses de la compagnie qui forme le corps de ballet actuel (32 en 1996) est désormais une tribu attentive, motivée et passionnée par les possibilités d'ouverture de l'institution sur le grand monde, acquises grâce à un répertoire drôlement modernisé.

Les œuvres inscrites au répertoire ont, elles aussi, beaucoup changé. Depuis 1989, les acquisitions de ballets de danse classique contemporaine créés par les plus admirés des chorégraphes mondiaux du XXe siècle comme Balanchine, Fokine, Nijinska, Forsythe, Godden, House, Van Manen, Duato, Limon ou Kylian se sont multipliées à un rythme soutenu: il y a eu une quinzaine d'acquisitions en six ans, et quatre autres se profilent pour la saison 1996. Les créations réalisées

pour les GBC par les leaders de la danse postclassique ont enfin débarqué: une dizaine de commandes ont été passées depuis 1989 et deux autres arriveront en 1996.

Cela fait belle lurette en réalité que les plus célèbres compagnies de ballet classique rattachées aux mégapoles internationales ne tournent plus avec *Les Sylphides* ou *Coppélia*, mais les GBC sont seulement en train de vivre ce grand virage esthétique, tirés par la main d'un directeur artistique exigeant qui vise l'excellence et par le bras d'une directrice administrative clairvoyante. Comme en témoigne le thème de la campagne publicitaire à l'intention des jeunes et de la génération X, qui sévit en ville en ce moment, il y a plus que de la rumba dans l'air aux GBC. «Séduits à grands coups de ballets», annonce laconiquement l'affiche rouge qui dévoile une photo hardie de danse classique.

Révolution

Les deux programmes que les Grands Ballets canadiens présentent au mois de mars et de mai à la Place des arts sont l'exemple même des effets de coups de balai qui ont été faits ces dernières années dans cette vénérable institution de 37 ans. Le spectacle que les GBC proposent aux Montréalais du 16 au 18 mars à la salle Wilfrid Pelletier est carrément renversant, et ceci tant pour les amateurs de danse classique que pour les amoureux de danse actuelle.

Mark Morris, Jiri Kylian et Georges Balanchine se partagent l'affiche de cette production. Sont sé-

lectionnés là trois chorégraphes tout à fait non traditionnels dans l'univers de la danse classique. Ces trois créateurs ont révolutionné en leur temps, ou révolutionné, par leur présence active dans le milieu du ballet d'aujourd'hui, les codes académiques liés à cette discipline.

Ainsi, le patriarche de ce trio, l'Américain Georges Balanchine (1904-1983), s'est plu pendant des centaines de mois à tordre les genoux des ballerines sur pointes, à obliger les demoiselles en tutus à danser des œuvres abstraites. L'illustre créateur a été jusqu'à commander à John Cage et Igor Stravinsky plusieurs musiques considérées pendant des années comme déviantes... Par le plus grand des hasards, c'est le *Concerto pour violon* que danseront la semaine prochaine les Grands Ballets, l'une des œuvres parmi les plus déroutantes de ce grand chorégraphe d'origine russe, qui fut créée en 1972 sur une musique commandée à Stravinsky (en 1941 pour *Balustrade*). Bien sûr, il s'agit pour la compagnie d'une acquisition prestigieuse. Les GBC peuvent à juste titre s'enorgueillir de «posséder» une toile gestuelle en quatre mouvements d'une grande élégance, nantie d'une *Toccata* et d'un *Capriccio* fort intenses.

Mais ceci étant dit, Jiri Kylian n'a rien à envier à son aîné. Cet Hollandais d'origine pragoise, directeur artistique de l'imposant Nederlands Dans Theater d'Amsterdam depuis 20 ans, est tout autant louangé que son aîné. Ce chorégraphe de 48 ans est même si adulé par une large génération de jeunes créateurs en danse classique — dont les Canadiens James Kudelka, Marc Godden et Reid Anderson — que c'en est presque embarrassant pour Balanchine!

Par bonheur, la nouvelle acquisition que les GBC ont choisi de faire auprès de Kylian rend parfaitement compte des capacités cinématiques, visuelles et émotionnelles de Kylian. *Stepping Stones* se situe même parmi les œuvres les plus pures et justes de ce créateur. Ce ballet de 1991, inspiré du rôle de la danse chez les aborigènes australiens, utilise le registre abstrait avec incroyablement de respect pour la haute-technicité, la précision et la rigueur. L'érotisme dont il est empreint est puissamment subtil, comme l'est le détournement des codes esthétiques dont il fait constamment preuve. Les intrusantes musiques de John Cage et d'Anton Webern qu'il explore servent à merveille l'interprétation.

Quant au ballet commandé au benjamin du clan, le turbulent Mark Morris, il explose évidemment d'ingéniosité à la manière d'un feu d'artifice... sonore. C'est en effet le *Quatuor à cordes no 3* de Donizetti qui a profondément inspiré l'ex-directeur de la danse du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, cofondateur avec Barychnikov du White Oak Project. La personnalité de dix des danseurs des Grands Ballets canadiens a fait le reste, comme en 1992 lors de la création de son controversé *Paukenschlag*. Sur scène, il faut prévoir une tumultueuse rencontre de la postmodernité, de la dérision et de la tradition, sur le mode postclassique inventif. Et c'est tout. Les GBC sont sans inquiétude, car ce New-yorkais est un petit diable génial de la danse classique actuelle, qui a l'habitude de travailler sur tous les fronts simultanément, tant il est plébiscité.

Evidemment, soucieux de respecter sa réputation d'enfant rebelle aux conventions, Mark Morris n'a pas encore décidé du nom de sa nouvelle œuvre. C'est une manière comme une autre aussi de faire un clin d'œil à ses hôtes montréalais qui se délectent malicieusement de voir se promener dans leurs bureaux un gars de la danse classique si peu orthodoxe et si enthousiasmant... Fin du troisième acte.

TÉLÉ *Recentrage éducatif*

SUITE DE LA PAGE C 1

émissions disparaîtront. Mais, compressions ou pas, «il fallait, de toutes façons, se repositionner, se recentrer», note Alain Dufour, président par intérim de Radio-Québec.

«Il y a eu un éparpillement de la programmation. Nous voulons maintenant que Radio-Québec soit une télé résolument éducative, soit le prolongement de l'Etat dans ce domaine. Et qu'elle ait davantage de liens avec le milieu scolaire.»

M. Dufour explique, pour illustrer son propos, qu'il voudrait développer une émission sur l'histoire. Et qu'il le ferait en suivant les cours d'histoire de niveau secondaire.

Naturellement, les annonceurs traditionnels ne se bouculeront pas au portillon. Supposons, dit encore M. Dufour, que nous organisions un cours de formation du monde hôtelier en région et que tous mettent la main à la pâte pour le financement, soit l'industrie touristique, une école professionnelle, le gouvernement.

Ce recentrage éducatif — qui rapproche le télédiffuseur de TVOntario — supposerait que Radio-Québec se retire officiellement de la course aux cotes d'écoute. Ce que M. Dufour est prêt à faire, avec, semble-t-il, l'assentiment du gouvernement.

Au mandat éducatif serait juxtaposé le mandat jeunesse, quelque peu délaissé ces dernières années. Exit les variétés et la fiction qui ne servent pas la mission éducative. Le président de Radio-Québec voudrait cependant garder ZAP, ainsi que *Droit de parole*. Mais n'envisage pas de concrétiser le projet d'émission d'information déjà passablement avancé.

Pour organiser une programmation qui se tient, Radio-Québec s'attardera d'abord aux «modes de production et aux services de support» (chaque télédiffuseur peut-il, en 1995, posséder son propre centre de documentation? Le temps n'est-il pas venu de regrouper certains services, demande M. Dufour?).

Les normes de production seront

aussi scrutées, qui auront sans doute pour résultat de réduire le temps de tournage et de studio.

Des questions similaires se posent à la SRC où les dirigeants doivent communiquer jeudi prochain à leurs employés les premières décisions qui seront prises pour survivre aux compressions budgétaires considérables qui frappent et frapperont la Société.

Personne ne veut parler pour l'instant mais plusieurs soulignent que l'effet des compressions ne se fera sans doute pas sentir trop brutalement à l'écran dans l'immédiat. Il reste que les retraites volontaires ne suffiront pas et que des mises à pied seront effectuées à moyen terme. Reste à savoir si des secteurs entiers seront touchés.

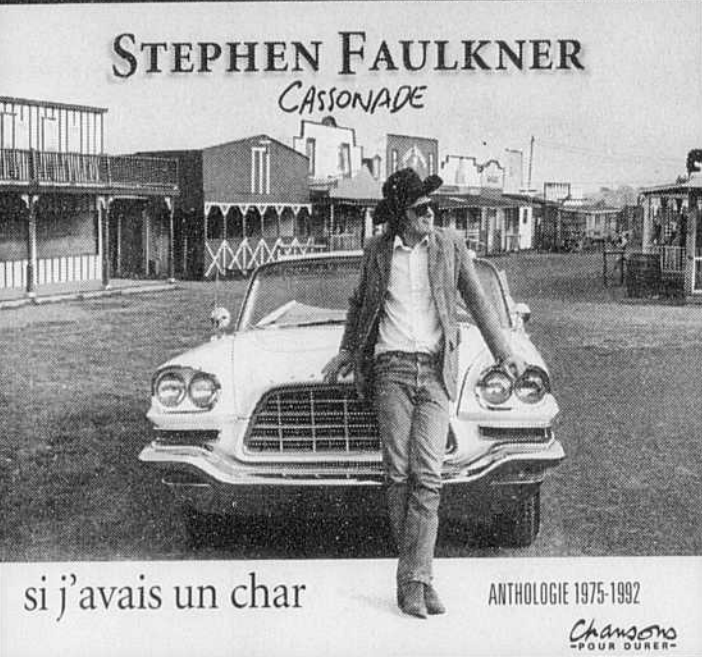
Pour sa part, le député du Bloc Québécois Suzanne Tremblay ne cesse de mettre en garde ses collègues du Canada anglais contre la tentation d'inclure les secteurs anglais et français de Radio-Canada dans le même sac. Elle estime que le président du comité du Patrimoine qui étudie le mandat et le financement de la SRC est déjà tombé dans le panneau et elle tente de le ramener à l'ordre.

«Radio-Canada, dans l'idée de M. Godfrey, deviendrait une chaîne spécialisée pour laquelle il faudrait payer, qui abandonnerait les secteurs entrant en concurrence avec le secteur privé», dit Mme Tremblay en précisant que le réseau privé anglais CIV exerce un lobby très fort sur le comité des Communes, afin d'avoir le champ libre.

«Nous (au Bloc), nous proposons le maintien d'une télévision publique généraliste, accessible à tous», ajoute Mme Tremblay qui semble se diriger vers la rédaction d'un rapport minoritaire (prévu pour mai). Et, lorsqu'elle rappelle que Radio-Canada n'a pas les problèmes d'identité et de cotes d'écoutes qu'éprouve CBC — qui se bat contre l'invasion américaine — elle fait écho aux convictions d'un grand nombre de personnes du secteur français de Radio-Canada.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

STEPHEN FAULKNER
CASSONADE



si j'avais un char ANTHOLOGIE 1975-1992

2 heures 24 minutes de musique

43 chansons incluant :
Jonquière, Si j'avais un char, Doris,
Le Rap du Pape, Café Rimbaud,
Cajuns de l'an 2000, etc...

LIVRET DE 68 PAGES
INCLUANT :
paroles, photographies,
commentaires, biographie,
discographie et une préface
de Sylvain Cormier du Devoir.

STEPHEN FAULKNER
EN SPECTACLE

AU STUDIO THÉÂTRE DU MAURIER À LA PLACE DES ARTS
LES 10, 11, 17, 18 MARS À 20 H



COURS DE VIOLON



Petits et grands dès l'âge de 3 ans et adultes de tout âge.
355-1798

Concerts de musique de chambre
Allegria

- | | |
|--------------|------------------|
| hautbois | Theodore Baskin |
| hautbois | Lise Beauchamp |
| cor anglais | Pierre V. Plante |
| cor anglais | Maryse Fredette |
| basson | Whitney Crockett |
| basson | John Clouser |
| basson | Philip Pandolfi |
| contrebasson | Bruce Bower |

Oeuvres de Bach, Debussy, Beethoven & Pillin

jeudi 16 mars 1995, 20 heures

Salle Redpath, Université McGill

Entrée libre Les Arts du Maurier Ltée

En vertu d'une entente avec la Fédération Américaine des Musiciens (A.F.M.), les compagnies de disques subventionnent en partie cet événement musical pour promouvoir la musique active, par l'entremise de la Guide des musiciens du Québec.



MUE-DANSE
du 16 au 26 mars

Production du Musée d'art contemporain de Montréal et de Tangente

Salle Beverley Webster Rolph
16 et 17 mars ~ The Holy Body Tattoo
18 et 19 mars ~ Antares Danza Contemporanea

Espace Tangente
21, 22, 23 mars ~ Pablo Mandoki
24, 25, 26 mars ~ Natalie Morin

Lever du rideau : 20 h 30, 19 h 30 le dimanche
Billets (taxes comprises) régulier 12 \$, aînés/étudiants 10 \$, groupe 8 \$
Mue-Passe 3 : 3 spectacles pour 25,50 \$
Mue-Passe 4 : 4 spectacles pour 32 \$

Billetteries

Musée d'art contemporain [514] 847 6212

Tangente [514] 525 1500

Musée d'art contemporain de Montréal

185, rue Sainte-Catherine Ouest Métro Place-des-Arts

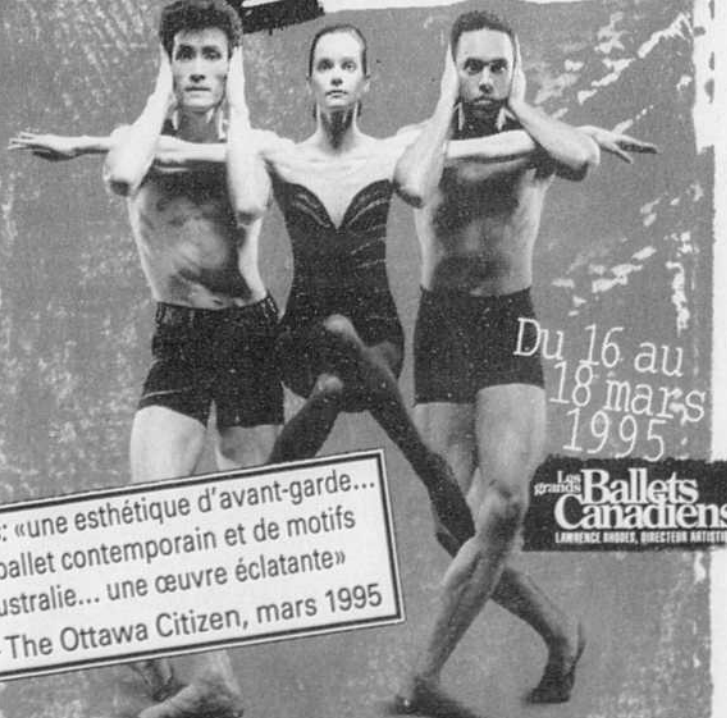
[Tangente] Tangente 840, rue Cherrier Métro Sherbrooke

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Séduits

à grands coups de

BALLET



Du 16 au 18 mars 1995

Ballets Canadiens

Stepping Stones: «une esthétique d'avant-garde... un mélange de ballet contemporain et de motifs aborigènes d'Australie... une œuvre éclatante»
- The Ottawa Citizen, mars 1995

CRÉATION CONCERTO POUR VIOLON STEPPING STONES

MORRIS-DONIZETTI BALANCHINE-STRAVINSKY KYLIAN-CAGE, WEBERN

PLACE DES ARTS - SALLE WILFRID-PELLETIER

Avec l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens sous la direction de Jacques Lacombe

Du 16 au 18 mars 1995 à 20 h MATINÉE LE 18 MARS À 14 h BILLET À PARTIR DE 15 \$ TAXES ET REDVANCE INCLUSES

PLACE DES ARTS 842-2212 RÉSEAU ADMISSION 750-1245 OU 1 800 361-4595 INFO-ARTS BELL 750-ARTS

ASCOLECTRIC

NCT

de Friedrich Schiller
Marie Stuart

Texte français: Normand Charette
Mise en scène: Alice Ronfard

du 9 au 25 mars
les jeudis, vendredis et samedis, 20h

avec
SOPHIE FAUCHER DANS LE RÔLE DE MARIE STUART
MARTHE TURGEON DANS LE RÔLE D'ÉLISABETH 1^{re}
Pascal Auclair, Michel Bérubé
Luc Bourgeois, Philippe Cousineau
David De Charette, Paul Latreille
Robert Marinier, Marie-Hélène Thibault
Jean-Guy Viau et **Françoise Faucher**

Assistance à la mise en scène: Roxanne Henry

Scénographie: Raymond-Marius Boucher

Costumes: François Barbeau

Éclairages: Michel Beaulieu

Musique: Jean Sauvageau et Marcel Brunet

Traduction littéraire: Marie-Elisabeth Morf

Une coproduction de la NCT et du Théâtre français du CNA

22% de réduction les samedis

la Nouvelle Compagnie théâtrale, salle Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine Est, Montréal

Billets également en vente au Théâtre d'Aujourd'hui et à la Licorne



LES ARTS

CINÉMA



Eddie Constantine jouant Lemmy Caution dans *Allemagne Année 90 neuf zéro*, de Jean-Luc Godard.

Le déclin de l'Occident

ALLEMAGNE ANNÉE 90 NEUF ZÉRO
Écrit et réalisé par Jean-Luc Godard, avec Eddie Constantine, Hanns Zischler, Claudia Michelsen, André Labarthe, Nathalie Kadem, Robert Wittmers, Kim Kashkashian, Anton Mosimov. Images: Christophe Pollock, Andreas Erben, Stéphan Benda. Son: Pierre-Alain Besse, François Musy. Direction artistique: Romain Goupil, Hanns Zischler. Musique: Bryars, Scelsi, Liszt, Mozart, Bach, Stravinsky, Hindemith, Beethoven, Chostakovitch. France-Allemagne, 1991. 1h05. En version originale française et allemande, sous-titres anglais. Dans le cadre des Trente jours du cinéma européen: au Parisien, les 14, 14 et 16 mars, précédé du court métrage «Bali nocturne», d'Eric Cayla (17 minutes).

times. Des fantômes du passé mais aussi des témoins du présent échangeront leurs pensées et réfléchiront sur l'Histoire, cette topographie des terreurs, ce chemin qui ne mène nulle part. Ils réfléchiront au passage sur la musique aussi, la musique que les Américains ont tuée en la mettant dans les ascenseurs, les supermarchés, partout, n'importe où. Et ils nous disent que les mots «Russie» et «bonheur» sont contradictoires. En un péle-mêle magistralement organisé, Godard nous rappelle ses obsessions, nous communique ses fantasmes, nous annonce la mort de l'Allemagne et le déclin de l'Occident tandis qu'Eddie Constantine poursuit sa plainte. «Ô terre aimée, où es-tu donc?» «Pauvre de moi! Où prendre, quand c'est l'hiver, les fleurs?»

Car c'est l'hiver. L'image est froide et désolée. Les paysages sont champêtres mais avec toujours dans un coin une machine qui se dresse, menaçante, représentant l'enlaidissement industriel. Une fois seulement, à l'horizon, un moulin à vent. C'est là que Lemmy Caution croira Don Quichotte à cheval. Lui non plus ne sait pas où est l'Occident. Des passages puissants des musiciens évoqués plus haut viennent soutenir et colorer l'image tandis que, sporadiquement, des extraits d'archives vidéo, au ralenti, s'intègrent au discours. Suprême ironie: les vitrines de l'Ouest richement garnies d'objets inutiles à la veille de Noël apparaîtront, plus tristes encore que l'Est, comme le comble de l'absurde. Un film intelligent, lucide et profondément désespéré.

FRANCINE LAURENDEAU

Le Mur de Berlin est tombé. Dans une petite ville de l'Allemagne de l'Est, le comte Zeltzen retrouve Lemmy Caution, le dernier espion de la guerre froide dont les services secrets avaient perdu la trace. Il lui donne son congé. Mais lorsqu'on a été fidèlement espion pendant cinquante ans dans un même coin de pays dont on parle aujourd'hui mieux la langue que la sienne propre, où diriger ses pas? Ce sera donc l'errance de Lemmy Caution, interprété par Eddie Constantine. «De quel côté est l'Occident?», demande-t-il sans cesse. Dit par André Labarthe, infiniment godardien, le texte quintessencé foisonne de références, entrelace les citations où se rencontreront entre beaucoup d'autres Hegel, Schiller, Thomas Mann, Lola Montès, Pascal, Kafka, Madame de Staël, Goethe, Brecht, Don Quichotte, la Rose Blanche, les nazis et leurs vic-

Cent ans de cinéma ça se fête!
«Mélange d'humour, d'intelligence, de bon sens badin et d'imagination»
— Les Cahiers du Cinéma

MICHEL PICCOLI
dans
LES CENT ET UNE NUITS
de SIMON CINEMA

UN FILM DE AGNÈS VARDA

À L'AFFICHE DÈS LE
17 MARS

Cent ans de cinéma ça se fête!
Le film d'Agnes Varda fait l'événement. Révérie, poésie, fantaisie. Une distribution exceptionnelle.
— Brigitte Paulino-Netro, VOGUE

MICHEL PICCOLI
dans
LES CENT ET UNE NUITS
de SIMON CINEMA

HENRI GARCIN
JULIE GAYET
MATHIEU DEMY
EMMANUEL SALINGER

dans le rôle de l'ami italien
MARCELLO MASTROIANNI

À L'AFFICHE DÈS LE
17 MARS

DÉJÀ GAGNANT DE PLUS DE 15 PRIX INTERNATIONAUX dont:
GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

«PERCUTANT!»
— Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«ÉMOUVANT!»
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

«STUPÉFIANT!»
— Richard Corliss, TIME

«PUISSANT!»
— Judy Stone, SAN FRANCISCO CHRONICLE

Jadis un peuple de guerriers, mais «jadis... c'était il y a longtemps».

NOUS ÉTIONS GUERRIERS

À L'AFFICHE DÈS LE 17 MARS en version originale anglaise et française

SÉLECTIONNÉ AUX
30 JOURS DU FILM EUROPÉEN
MAINTENANT À L'AFFICHE

PRÉCÉDÉ D'UN COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS LE RETRAITÉ RÉALISÉ PAR YVES BÉLANGER

NOUVELLE ÉLYSÉE 288-1857

4 CÉSARS / MEILLEUR FILM MEILLEUR RÉALISATEUR MEILLEUR SCÉNARIO

LES ROSEAUX SAUVAGES
un film de andré téchine

Les petits esprits se rencontrent

HIDEAWAY
Réalisation: Brett Leonard. Scénario: Andrew Kevin Walker et Neal Jimenez d'après le roman de Dean R. Koontz. Images: Gale Tattersall. Avec Jeff Goldblum, Christine Lahti, Alfred Molina et Jeremy Sisto. États-Unis, 112 minutes. Carrefour Laval, Côte-des-Neiges et Alexis Nihon.

BERNARD BOULAD

Par où commencer? Par le regard halluciné de Jeff Goldblum qui a l'air de dire «sortez-moi de ce film débile avant que je ne change en mouche»? Par l'intrigue qui est un croisement bâtarde entre *The Eyes of Laura Mars*, *Silence of The Lambs* et *Poltergeist*? Ou encore en évoquant le montage alambiqué qui mêle trois histoires ensemble pour donner une bouillie indescriptible et imbuvable? Tant qu'à faire, pourquoi pas commencer par la fin? (Au moins vous saurez tout de suite à quoi vous en tenir et chercherez aussitôt un autre film pour le week-end). *Hideaway* connaît ainsi un heureux dénouement (quelle surprise!) avec toute la petite famille de Harch Harrison qui sort indemne du combat impitoyable que se sont livrés les forces du bien et du mal. En somme, c'est le spectateur qui écope et qui ne peut pas s'empêcher de regretter de s'être fait embourber dans un film aussi invraisemblable que ridicule.

Ceci dit, et si vous êtes encore des miens, sans doute serez-vous content d'apprendre que la résurrection n'est pas un acte divin mais l'œuvre d'un médecin doué mais assez fou pour ramener à la vie son fils psychopathe qui a massacré sa mère et sa sœur avant de tenter de se donner la mort.

Quelque temps plus tard, ledit médecin répète le miracle et tire Hatch Harrison des ténèbres où il semblait pourtant bien enfoncé. Mais voilà, lors de son voyage de retour à la réalité, le ressuscité rencontre l'esprit du fils maudit. Cette interception va inévitablement lui causer quelques désagréments comme celui d'avoir de terribles cauchemars dans lesquels il se voit assassiner de sang froid d'imprudentes jeunes filles.

Or, ses hallucinations ne sont pas le fruit de son imagination ou de ses fantasmes les plus refoulés (idée que le film n'exploite même pas). Les crimes dont il est par télépathie témoin ont effectivement lieu et portent la marque satanique de Vassago (Jeremy Sisto) l'autre ressuscité dont Hatch a investi l'âme. Pire, le psychopathe lui-même a des dons de voyance et peut regarder au travers des yeux du bon père de famille. Et qui ne voit-il pas? La resplendissante fille de 16 ans, amatrice de partys *rave* décadents, prête à être croquée...

Tous les ingrédients classiques du genre sont réunis dans le film de Brett Leonard (*The Lawnmower Man*): le personnage central du «serial killer» sadique, l'isolement de la famille victime dans une banlieue cosue que personne ne visite jamais, les raccourcis dramatiques, les effets spéciaux conçus par animation d'ordinateur et l'immanquable «happy end» précédé d'un combat supposément héroïque et terrifiant. Si c'est ce mélange d'artifices que vous recherchez, servi dans une mise en scène bancale, vous serez bien gâtés. Sinon, passez votre chemin. Il n'y a rien à voir.



Regina Harrison (Alicia Silverstone) et Hatch (Jeff Goldblum): la fille et son père dans *Hideaway*.

LES CINÉMAS
FAMOUS PLAYERS
Info-film: 866-0111

Isabelle Huppert Daniel Auteuil
La Séparation
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O.

LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN
MONTRÉAL 2^{ème}

Réalisé par Nae Caranfil
Avec Nathalie Bonifay
10, 11, 12 et 13 Mars

E PERICOLOSO SPORGERSI
(LES DIMANCHES DE PERMISSION)
v.o. roumaine s.t. français
court métrage: *Confidence pour confession*

Réalisé par Jean-Luc Godard
Avec Eddie Constantine
14, 15 et 16 Mars

ALLEMAGNE ANNÉE 90
France/Allemagne
v.o. française s.t. anglais
court métrage: *Bali Nocturne*

VANESSA PARADIS
GERARD DEPARDIEU
dans le rôle de LEBOVITCH

Elisa

LE NOUVEAU FILM DU RÉALISATEUR DE «L'ÉTÉ MEURTRIER» JEAN BECKER

LE ROMAN EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS STANKE

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
VERSAILLES 253-7880 Place Versailles
JOLIETTE 756-4377 Joliette

#1 AU BOX-OFFICE FRANÇAIS. 6 MILLIONS DE SPECTATEURS.

LOUIS BECKER présente
UN INDIEN DANS LA VILLE
PATRICK TIMSIT
THIERRY LHERMITTE
LUDWIG BRIAND

avec la participation de MIOU-MIOU

UNE COMÉDIE DE HERVE PALUD

journal de montreal TVR EMI M M 96.9 FM CFP

DORVAL 631-8586 290 Ave. Dorval
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
VERSAILLES 253-7880 Place Versailles
BROSSARD 848-FILM 6000 Blvd. Taschereau
PLAZA REPENTIGNY 657-8452 175 Route Saint-Jacques

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CARREFOUR 585-0366 441 Estrie, SHERBROOKE
TERREBONNE 471-6844 1071 Chemin du Coteau
STE-ADELE 229-7659 Cinéma Pine

CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 Boul. Newman
GATINEAU 228-7855 Numéros de l'Outaouais
ST-JEROME 438-5944 Carrefour du Nord
LE PARC ST-HYACINTHE 773-8492

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
LACORDAIRE 737-3000 2800 Ave. des Grands-Prés
JOLIETTE 752-0368 Cinéma du Carrefour
TROIS-RIVIERES 373-1001 Imperial

DRUMMONDVILLE 478-2966 Capitol
STE-THERESE 978-4444 Plaza Ste-Therese
CHATEAUGUAY 681-2463 240 St-Jean Baptiste

HIVERACTIF PARTICIPATION

Filmer pour filmer

UN FILM DE CINÉASTES
Collectif de dix-huit cinéastes, sous la direction de Pierre Bastien et Claude Fortin, 16 mm et vidéo, 85 min. Au cinéma Parallèle.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Qu'a-t-elle donc à dire, cette relève qui porte en elle le ferment du cinéma de demain? On voudrait l'applaudir sans réserves, croire en sa vérité, appuyer son envol. On reste sur l'impression qu'elle tatonne, manque d'imagination, se cherche un discours...

Un film de cinéastes, collectif qui assurait l'ouverture des derniers Rendez-vous du cinéma québécois, est né en 1994 d'un sursaut de révolte des jeunes réalisateurs. L'ONF menaçait de couper dans le programme d'aide aux cinéastes indépendants. Après avoir orchestré une

manifestation dans le milieu et gagné leur point, des membres du groupe Ipso Facto formé pour la circonstance décidèrent de joindre le geste à la parole, convainquant plusieurs jeunes réalisateurs québécois de répondre à la question: «Le cinéma, c'est quoi pour vous?» Ces séquences — de trois à cinq minutes chacune — furent collées et le *making of* de l'aventure raconté et filmé par le duo des producteurs Pierre Bastien-Claude Fortin. Ce *making of* constituant un cours accéléré sur les difficultés de réaliser un cinéma de la marge au Québec.

On verra donc ce qu'ont dans le cœur dix-huit jeunes réalisateurs. Le poids de l'amertume pèse lourd sur cet organe, précisons-le. Le cinéma indépendant n'a ni les moyens pour se produire, ni la tribune pour se distribuer. Et ce *lamento* sera répété sur tous les tons, hélas *nauseam*, au fil du collage.

L'entreprise était risquée, le projet intéressant et le résultat, très inégal. Le film (les films) est tourné en 16 mm et vidéo, sans argent ou presque. Mais ce ne sont pas les moyens techniques qui manquent en général, trop souvent les idées. La question comportait sans doute ses propres pièges. Si on avait demandé à ces créateurs de faire juste du cinéma,

les thèmes auraient comporté, espérons-le, moins de redites. De plus, certains de ces cinéastes ont forcément beaucoup moins de métier que d'autres, et ça paraît. La frontière entre cinéaste indépendant et celui qui roule dans le réseau commercial se révèle assez mince. Bashar Shbib aligne un tel bagage de cinéaste que ça se traduit dans la pratique. Son film, côté technique, est très achevé, son discours sur la censure expliquée à sa fille tombe juste.

En général, les séquences qui émergent sont ceux qui développent une seule idée et la mène à terme, en évitant la voie de l'éparpillement. Ainsi, Jeanne Crépeau vient jouer une «patience» devant le mont Royal et sa partie de cartes a vraiment du punch. On comprend moins la pertinence de la balade en taxi d'Olivier Asselin, avec le compteur qui tourne. Il s'agit sans doute d'une métaphore sur le temps et le cinéma qui rate son impact. A retenir aussi, une espèce de procès du septième art brossé avec humour et imagination par Manon Briand.

Mais mis à part trois ou quatre pans réussis, on déplore beaucoup de statisme, comme une longue plainte qui se répète sans déboucher sur un vrai propos d'auteur.

En bout de ligne, ces segments placés bout à bout laissent le spectateur sur une impression de confusion et de malaise. On comprend que la relève a envie de faire des films sans trop savoir ce qu'elle entend mettre dedans.

Mais *Un film de cinéastes*, tout inégal qu'il soit, a le grand mérite d'exprimer la réalité du cinéma indépendant: ses misères, sa course aux subventions perpétuelles, ses attentes. Cette relève apparaît comme un David affrontant le Goliath du cinéma commercial avec une fronde... mais sans gagner le combat.



DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE
Claude Fortin et Pierre Bastien, les deux producteurs créateurs de *Un film de cinéastes*, en plein travail.



Extrait de *Les Dimanches de permission*

Avoir vingt ans sous Ceausescu

E PERICOLOSO SPORGERSI

(LES DIMANCHES DE PERMISSION)
Écrit et réalisé par Nae Caranfil, avec Natalie Bonifay, George Alexandru, Marius Stanesco. Images: Christian Comeaga. Son: Anusavan Salamian. Montage: Victoria Nae. Musique: Nae Caranfil et Anton Suteu. France-Roumanie, 1993. 1h44. Version originale roumaine, sous-titres français. Dans le cadre des Trente jours du film européen: au Parisien jusqu'au lundi 13 mars, précédé de «Confidence pour confession», court métrage d'Elaine Dumont (112 minutes).

FRANCINE LAURENDEAU

Une petite ville de province, en Roumanie, au début des années 80. Une petite ville bien ordinaire dont au moins tous les jeunes rêvent de partir. Les plus audacieux rêvent de s'enfuir vers l'Amérique tandis que les plus conventionnels se contentent de rêver de faire carrière à Bucarest. La jeune Cristina fait ses études secondaires et s'ennuie au lycée. Elle est convaincue d'avoir une vocation et, pourquoi pas, un talent de comédienne. Elle prépare donc avec ferveur l'audition qui, elle l'espère, lui ouvrira les portes d'une grande école bucarestoise de théâtre. Comme elle est nulle en physique, elle rencontre chaque soir Horiati, un gentil garçon qui fait son service militaire dans la région et qui résout ses équations.

Horatiu est amoureux de Cristina. Celle-ci se dérobe à ses avances: pour faire l'amour, elle veut être au moins fiancée. Il est vrai qu'on ne blague pas avec la politique nataliste et que les contraceptifs sont interdits en Roumanie. Mais lorsqu'une troupe en tournée vient jouer au théâtre municipal et que Cristina profite de l'occasion pour réciter sa scène devant l'acteur Dino, c'est très volontiers qu'elle lui tombera dans les bras.

Une partie de l'histoire se déroule dans un paysage campagnard pas tout à fait défigurés par les entreprises de Ceausescu, où s'étale une gare à moitié désaffectée, avec des voies ferrées où l'herbe pousse entre les rails et des wagons inutilisés qui servent à toutes sortes de rencontres: rendez-vous galants, leçons privées et beuveries militaires. Plus loin, éternelle tentation, le Danube qui, à cet endroit, sépare la Roumanie de la Yougoslavie.

C'est à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, il y aura bientôt deux ans, que j'ai pour la première fois vu ce premier long métrage d'un jeune réalisateur roumain. Nous sommes très loin des tragédies percutantes, dénonciatrices et ravageuses que nous a données ces dernières années le cinéma roumain, je pense surtout au *Chêne* de Lucian Pintilie et à *Trahir* de Radu Mihaileanu.

Car Nae Caranfil est un garçon qui a eu vingt ans en 1980. Il a constaté que la rébellion ouverte était suicidaire. Alors il s'est amusé, avec ses amis, à contourner le système et, sans jamais être carrément dissident, à s'en moquer. Dans son film, on se fait ramener de Hongrie des anovulants et, quand on est pris, on affiche son air le plus nigaud et on jure qu'on croyait que ces pilules étaient des vitamines.

Ou bien sur une chanson russe très connue et très nostalgique, on invente des paroles qui parlent d'une autre nostalgie: celle d'émigrer en Amérique. C'est ainsi que les jeunes gens qui font leur service militaire s'amuse à chanter à tue-tête une version sacrilège du *Temps du muguet* sous le nez des autorités qui, rassurées par la mélodie, n'écoutent plus les paroles.

Ça, c'est volontaire. Mais il y a aussi les lapsus. Lorsqu'en scène un acteur se trompe dans son texte, prononçant, au lieu de «sécurité», le mot «Securitate», il y a un frémissement dans la salle. Les uns ont peur tandis que les autres admirent intérieurement le courage de l'acteur et l'en féliciteront plus tard, en catimini bien sûr.

La mise en scène est simple, les comédiens subtils et la structure intéressante. Le film se divise en trois parties à peu près égales qui se déroulent en même temps et qui racontent successivement la même histoire telle que vécue par les trois principaux personnages. Une fine comédie, plus évocatrice que descriptive, préférant l'ironie au drame.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

OUTBREAK
★★

Wolfgang Petersen, le cinéaste de *Das Boot...*, réalise ici un film catastrophe dans la plus pure tradition du genre, c'est-à-dire sans grande imagination. Mais signe des temps, le thème en est la panique créée par un virus dévoreur de chair qui tue plus vite que son ombre. Dustin Hoffman y tient la vedette dans la peau du héros médecin de l'armée américaine qui vaincra la bête après moult exploits, dans le but notamment de sauver de la mort son ex-femme qu'il aime toujours. Clichés et facilités au programme. Dustin Hoffman joue en deçà de lui-même. Quand à Wolfgang Petersen, Hollywood ne lui a guère réussi. Au Loews.
Odile Tremblay

HIDEAWAY
★

De Brett Leonard. Ressusciter n'est pas une partie de plaisir s'il faut en croire les péripéties du retour à la vie d'un homme qui a le malheur, lors de son voyage dans l'au-delà, de rencontrer le mauvais esprit d'un «serial killer» en liberté, ressuscité comme lui. Si vous ne voulez pas regretter de vous être laissé bernier par un des films les plus invraisemblables et les plus mal foutus de la saison, trouvez-vous n'importe quoi d'autre à voir. Ça le vaudra sûrement mille fois. Carrefour Laval, Côte-des-Neiges et Alexis Nihon.
Bernard Boulad

ROOMMATES
★★ 1/2

De l'Américain Peter Yates. En vedette, Peter Falk (l'inspecteur Colombo en personne) dans un rôle de composition qu'il soutient avec vigueur. Il incarne un vieillard qui sera le plus vieux boulanger de Pittsburgh, tiendra tête à tous, surtout à son petit fils, futur médecin dont l'existence sera marquée par la forte personnalité de son aïeul. Le reste de la distribution est assez faible et les émotions appuyées, mais le film appelle au pont des générations, au respect du grand âge et du moins ne fait de mal à personne. En vo. anglaise au Loews.
Odile Tremblay

ALLEMAGNE ANNÉE 90 NEUF ZÉRO
★★★★

De Jean-Luc Godard. En Allemagne, de l'Est, au lendemain de la chute du Mur de Berlin, les services secrets retrouvent l'espion Lemmy Caution dont ils avaient perdu la trace et le libèrent de ses fonctions. Le vieil homme est condamné à errer dans un pays qui a perdu son sens, dans une histoire qui ne mène nulle part. Un film intelligent, lucide et profondément désespéré. Version originale française et allemande, sous-titres anglais. Dans le cadre des 30 Jours du cinéma européen: au Parisien, les 14, 15 et 16 mars, précédé de *Bali nocturne*, court métrage de Michel Cayla.
Francine Laurendeau

E PERICOLOSO SPORGERSI
(LES DIMANCHES DE PERMISSION)
★★★

De Nae Caranfil. Dans une petite ville de province, un jeune homme qui fait son service militaire est amoureux d'une jeune fille qui tombe dans les bras d'un acteur en tournée. La vie quotidienne dans la Roumanie des années 80 racontée avec une fine ironie. Version originale roumaine, sous-titres français. Au Parisien, les 11, 12 et 13 mars.
Francine Laurendeau

ELDORADO
★★★★

De Charles Binamé. Voici le film-défi d'un réalisateur québécois qui en a eu assez de la course aux yeux, de la machinerie lourde technologique, et qui a décidé de faire une œuvre avec deux caméras à l'épaule, presque pas d'éclairages, des dialogues improvisés. Il remporte brillamment son pari. Ce film urbain, contemporain, où Pascale Bussièrès joue une touchante squatteuse paumée, où Pascale Montpetit incarne une irrésistible boulotte en mal d'amour et où James Hyndman interprète un *radio-man* prince de l'underground, est une grande réussite. De la drôlerie au pathétisme, en passant par la tendresse, la solitude et le désespoir, le film explore tous les registres avec bonheur. Un *must*.
Odile Tremblay

UN INDIEN DANS LA VILLE
★★ 1/2

Du Français Hervé Palud. Les mésaventures d'un petit garçon élevé par sa mère dans la jungle amazonienne qui se découvre soudain un papa (Thierry Lhermitte) et le suit à Paris, pour escalader la tour Eiffel et découvrir les mœurs étranges de ces Français qui courent partout. Un scénario facile et déjà vu, une interprétation inégale, mais quelques bons gags sur fond de chocs culturels et une fraîcheur de ton qui pourrait séduire un très jeune public. Au Parisien.
Odile Tremblay

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

13

Lundi, 13 mars 1995 à 20h

QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS

«La Belle et la Bête» de Murray Schafer avec

MARIE-DANIELLE PARENT, soprano

Mozart (K421) - Chostakovitch (8e) - M. Schafer

Salle Pierre-Mercure - Métro: Berri-UQAM

Billets: 987-6919 - Renseignements: 484-5556

14

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

sous la direction de Lorraine Vaillancourt présente

...Visages de Vienne...

Pauline Vaillancourt, soprano

Gabriel Charpentier, mise en scène

Les solistes du Nouvel Ensemble Moderne

A. Schoenberg, *Pierrot lunaire*

J. Strauss, *Valse Empereur* (réorch. par A. Schoenberg)

G. Mahler, *Chants d'un compagnon errant* (réorch. par A. Schoenberg)

Mardi 14 mars 1995, 20 heures

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau

Billets: 514-987-6919 20 \$/12 \$

16

Montréal Jazz Big Band

19 musiciens sous la direction de PHILIPPE HUDON

Soirée Afro-Cubaine (Salsa)

AU PROGRAMME ŒUVRES DE:

Ray Baretto, Porcho Sanchez, Arturo Sandoval, etc.

Invité: Le contrebassiste Michel Donato

le jeudi 16 mars 1995 à 20h30

CLUB SODA

BILLETS: 790-1245 INFORMATION: 270-7828

19

ACADEMY OF ST-MARTIN-IN-THE-FIELDS SEXTET

Sextette à cordes

Salle Pollack

555, rue Sherbrooke Ouest

dimanche, le 19 mars 1995 à 15h30

STRAUSS - GLAZOUNOV - BRAHMS

Renseignements:

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

1410, rue Guy, bureau 32

Montréal H3H 2L7

Tél.: 932-6796 / 487-2822

Adultes: 25,00 \$ Étudiants (22 ans): 15,00 \$

20

LE QUINTETTE À VENT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN

Mozart, Danzi, Barber, Jolivet, Taffanel

Salle Pierre-Mercure, 300 Est, de Maisonneuve

Lundi, 20 mars 1995, 20 h

Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ (redevance en sus)

Monument National (871-2224); Information: Pro Musica (845-0532)

Le Nouveau Théâtre Expérimental présente, en programme double:

à 20 heures

50

Conception et mise en scène ROBERT GRAVEL et JEAN-PIERRE RONFARD

Concepteurs SYLVIE MORISSETTE, JEAN BARD, CHRISTIAN GAGNON

Régisseuse SYLVIE MORISSETTE

avec

Sylvio Archambault

Roch Aubert

Robin Aubert

Chantal Baril

Yves Bélanger

Nefertari Belizaire

Francis Bergonzat

Jean-Robert Bourdage

Daniel Brière

Louis Champagne

Violette Chauveau

Chantal Collin

Marie-Andrée Corneille

Annie De Raiche

Daniel Desputeau

Isabel Dos Santos

Diane Dubeau

Nicole Filiatrault

Frank Fontaine

Cassandre Fournier

Monique Gosselin

Jocelyne Goyette

Robert Gravel

André-Jean Grenier

Charles Imbeau

Mireille Jodoin

Lynda Johnson

Emmanuel Jouthe

Guillermina Kerwin

Michel Laperrière

Geneviève Lavigne

Robert Lavoie

Valérie Le Maire

Jacques L'Heureux

Éric Loiseau

Didier Lucien

Mireille Naggart

Claudine Paquette

Patricia Perez

Marc-André Piché

Jacques Piperni

Marcella Pizarro

Luc Proulx

Claudine Raymond

Hélène Reeves

Jean-Pierre Ronfard

Éloi Savoie

Stéphane Théoret

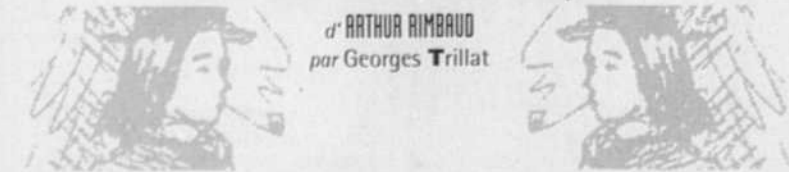
Françoise-Anne Thomas

Yvette Thuot

et à 22 heures

Une saison en enfer

de ARTHUR RIMBAUD
par Georges Trillat



DU 21 MARS AU 8 AVRIL 1995 À 20 H 45 représentations seulement
mardi au samedi - Espace libre, 1945 Fullum - Réservations: 521-4191

Une production du Nouveau Théâtre Expérimental

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Osez
les musiques
d'aujourd'hui
Renseignements: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

LES ARTS

À L'ÉCRAN

ANNA 6/18

★★★★

Ce documentaire de Nikita Mikhalov fait l'événement dans le circuit indépendant. Sur une période de douze ans, Le cinéaste d'Urga et de *Soleil Trompeur* a posé les mêmes trois questions à sa fille Anna, cherchant à découvrir ce qu'elle aime, ce qu'elle craint, ce qu'elle désire. En fond de scène, l'histoire de la Russie défile, à travers les réponses de cette enfant — de plus en plus embrigadée par le régime rouge — à travers aussi les documents d'archives entrelacés à ce dialogue père-fille. L'ensemble présente un portrait saisissant de la chute d'un empire et du désarroi d'une petite fille ballottée par la politique des grands. Au Parallèle.

Odile Tremblay

SHALLOW GRAVE

★★★

De Danny Boyle, écrit par John Hodge. Ça se passe à Edimbourg. Trois colocataires en cherchent un quatrième. Mais à peine Hugo s'est-il installé dans l'appartement qu'il meurt. Sous son lit: une valise pleine d'argent. On décide de garder l'argent, mais que faire du cadavre? Un suspense angoissant et morbide qui se transforme peu à peu en comédie noire. Au Faubourg Sainte-Catherine et à la Plaza Côte-des-Neiges.

Francine Laurendeau

TOM & VIV

★★ 1/2

De Brian Gilbert. Un film qui vient soulever un pan obscur de la vie du poète T. S. Eliot, c'est à dire son premier mariage avec une jeune anglaise excentrique et souffrant de troubles hormonaux. Miranda Richardson, vibrante, donne la réplique à un Willem Dafoe assez terne, qui n'arrive pas à donner sa carrure au poète. De belles images, un rythme trop lent, une Angleterre hypocrite bien dessinée, mais un film qui manque de tonus et de souffle. Complexe Desjardins, Loews.

Odile Tremblay

JUST CAUSE

★★

De Arne Glimcher. Sean Connery en professeur de droit sur la piste d'un criminel qui n'est peut-être pas celui qui est condamné à mort et qui lui demande de prouver son innocence. L'ex-agent secret britannique mène l'enquête et découvre la surprenante vérité. Cette révélation valait-elle pour autant un autre film policier usant des mêmes vieux procédés? On peut raisonnablement en douter. Du Parc, Loews, Versailles, entre autres.

Bernard Boulad

ÉLISA

★★★ 1/2

De Jean Becker. Le cinéaste de *L'Été meurtrier* arrive douze ans plus tard avec un film explorant les mêmes thèmes: quête du père, désir de vengeance sociale, érotisme de l'héroïne utilisé comme arme. Vanessa Paradis crève l'écran dans la peau de la petite délinquante qui a vécu l'orphelinat, rôle de rage, fait payer les hommes et cherche papa (Depardieu) pour le pourfendre. Des dialogues savoureux, une seconde partie plus faible ayant l'île de Sein pour cadre, mais un charme iconoclaste transcendant. Laval, Parisien, Versailles.

Odile Tremblay

FRESA Y CHOCOLATE

★★★

De Tomas Gutierrez Alea. L'apprivoisement patient et affectueux d'un jeune macho par un artiste homosexuel. Un film sympathique et très sage, qui a tout de même le mérite de se dérouler à La Havane et de nous faire découvrir un Cuba inédit. Version originale, sous-titres anglais, à l'Égyptien.

Francine Laurendeau

THE QUICK AND THE DEAD

★★ 1/2

De Sam Raimi. Un western efficace mis en images de manière à renouveler le regard sur une histoire vieille comme le genre. Sharon Stone et Gene Hackman s'affrontent sur les ruines d'un passé douloureux que la belle amazone ne veut pas enterrer. Une solide distribution, des effets spéciaux convaincants, une musique presque contemporaine — mais toujours la même morale au rendez-vous. En v. o. aux cinémas Égyptien, Brossard et autres. En v. f. («Instinct de vengeance») aux cinémas Berri, Boucherville, Longueuil, Place Lasalle et autres.

Jean-Claude Marineau

MIAMI RHAPSODY

★★

De David Frankel. Tout va bien pour Gwyn jusqu'au jour où son petit ami la demande en mariage. Regardant autour d'elle, elle découvre que tous les couples mariés, y compris celui de ses parents, se trompent à qui mieux mieux. À force d'hésiter, elle finira par se retrouver Gros-Jean comme devant. Malgré un thème et des personnages qui évoquent Eric Rohmer et Woody Allen, un premier long métrage aussi banal que gentil. Aux Loews, Angrignon et Famous-Players à Pointe-Claire.

Francine Laurendeau



Dustin Hoffman, loin d'être le comédien étincelant que l'on connaît.

La bebitte infernale

OUTBREAK

Réal: Wolfgang Petersen. Scénario: Laurence Dworet et Robert Roy Pool. Avec Dustin Hoffman, Rene Russo, Moran Freeman, Cuba Gooding Jr., Patrick Dempsey, Donald Sutherland, Kevin Spacey. Image: Michael Ballhaus. Musique: James Newton Howard. Aux cinémas Loews, Versailles, Angrignon.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Ceux qui ont peur d'être dévoré tout cru par le streptocoque A — bientôt à déclaration obligatoire — et qui interrogent les moindres céphalées, nausées, érythème comme des signes évidents de la bibitte qui monte, ressentiront sans doute quelques frissons à la projection de *Outbreak*, le film sur le virus que Wolfgang Petersen a réalisé en confiant la vedette à Dustin Hoffman. Les autres y verront probablement comme moi un simple film catastrophe de plus, fidèle au schéma éculé. Ils déploreront qu'un acteur de la trempe de Hoffman et un cinéaste d'une œuvre aussi achevée que *Das Boot* galvaudent leur talent en de telles zones mineures.

Or, les habitants de Cedar Creek en Californie sont très malades et meurent comme des mouches. Il s'agit apparemment d'un virus identique à celui qui décima un village des forêts humides africaines au cours des années 60. Le médecin-colonel Sam Daniels (Dustin Hoffman) est allé enquêter en Afrique, avertissant par la suite ses supérieurs que le virus pouvait tuer l'Amérique en entier. Mais on lui a retiré le dossier des mains. Et tout à coup, quelques décennies plus tard, le mal frappe aux États-Unis. Malgré sa rupture avec son ex-femme Robby (Rene Russo) qui travaille au Centre de contrôle des maladies infectieuses, il fait équipe avec elle pour essayer de combattre ce qui devient rapidement une épidémie.

Ça meurt ferme et vite dans le coin de Cedar Creek, avec convulsions, éruptions, blessures ensanglantées. Il devient rapidement évident que le mal se propage dans l'atmosphère, avec ou sans contacts physiques, et qu'il est toujours fatal. Du moins presque, car un singe semble être le porteur d'origine et receler dans son sang l'antidote à la mort. Mais pourquoi le général McClintock (incarné par Donald Sutherland) renonce-t-il à sauver des vies? Quel secret veut-il cacher?

Voici que l'ex-femme que Sam aime toujours, est atteinte à son tour. Aura-t-il le temps de découvrir et créer l'antidote avant que la blonde en péril ne passe de vie à trépas? De trépidantes péripéties attendent le héros médecin qui détournera un hélicoptère, atterrira sur un bateau en plein océan, échappera au tir de l'armée américaine et aux conjurations du vilain général qui décidément refuse de collaborer.

C'est le scénario catastrophe tel que tourné cent fois, mais en profitant cette fois de la panique du jour. Et sur ce plan, chapeau! Le cinéma américain se retourne sur des chapeaux de roues quand il flaire une psychose dans l'air. Or, en ces temps de bactérie dévoreuse de chair, la peur de l'épidémie est le bon filon à exploiter. On ne nous fera d'ailleurs grâce de rien: convulsions, crachats, boutons sanguinolents; tous les symptômes de la bactérie assassine sont ici représentés dans toute leur horreur. Ceux qui n'ont pas peur avant auront peur après.

Le tout sur une action rebondissante, bons contre vilains, avec l'inévitable romance, les courses en hélicoptères, les scènes de panique et plusieurs invraisemblances au détour. L'ex-épouse mettra, à l'encontre des autres malades, bien du temps avant de parvenir au stade fatal. Le temps en fait que son Roméo puisse voler de mission en mission, par voie des airs, de terre ou maritime, à la rencontre du chaînon manquant, le cas zéro singe, puis de fabriquer l'antidote. Mais on ne fait pas dans la dentelle et tant pis si tout cesse d'être crédible en fin de course, si le médecin héros oublie

d'enfiler son masque protecteur. L'intrigue roule comme une balle jusqu'à son dénouement heureux (malgré les morts).

Outbreak est peut-être efficace en son genre qui exploite la peur, il n'est guère convaincant pour autant. Dustin Hoffman, qui — à la différence d'un Robert de Niro par exemple — n'avait pas jusqu'ici gaspillé ses dons en des films de troisième zone, livre une performance bien quelconque. Il ne parvient pas à être vraiment nul, sauvé par sa forte présence d'acteur, mais on est loin du comédien étincelant de *Tootsie*, de *Rain Man*, de *Kramer vs Kramer*. Avec un scénario aussi faible et facile, qui peut vraiment produire des étincelles?

CARBONE 14

«VINGT ANS»
SPECTACLE D'INAUGURATION
DU NOUVEL ESPACE THÉÂTRAL

UNE RÉTROSPECTIVE
REGROUPEANT PLUS
D'UNE VINGTAINE DE
COMÉDIENS SUR
SCÈNE ET COMPOSÉE
ENTRE AUTRES
D'EXTRAITS DE

PAIN BLANC / L'HOMME
ROUGE / MARAT-SADE
LE RAIL / OPIUM
HAMLET-MACHINE
LE DORTOIR / RIVAGE
À L'ABANDON / PEAU,
CHAIR ET OS / LE CAFÉ
DES AVEUGLES / KRIEG

5 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

COMPLÉT
28 et 30 mars
SUPPLÉMENTAIRE
lundi 3 avril



DU 28 MARS AU 1ER AVRIL

SUIVI DE

LA FORÊT

DE RETOUR DU 11 AU 22 AVRIL

«Maheu signe avec *La Forêt* le plus remarquable spectacle de la saison et son plus bel ouvrage. Il faut courir voir ce spectacle qui touche au chef-d'œuvre.»
Robert Lévesque, LE DEVOIR

«*La Forêt*, un spectacle éblouissant, le plus symbolique avec les plus belles images que le théâtre nous ait données depuis fort longtemps.»
Jean Beauvoyer, LA PRESSE

«Jamais depuis *Le Rail* CARBONE 14 n'avait fouillé aussi profondément la psyché et trouvé des images aussi renversantes. Maheu a livré un chef-d'œuvre.»
Pat Donnelly, THE GAZETTE

«Un magnifique décor, de formidables acteurs, une expérience unique. Maheu a atteint une pureté dans l'acte théâtral et signe son spectacle le plus achevé.»
Luc Boulanger, VOIR

«Gilles Maheu amène le spectateur en voyage loin dans sa imagination. Un auteur des plus doués de sa génération.»
Montréal Ce soir, RADIO-CANADA

«Un poème visuel d'une incessante splendeur jusqu'au ravissement par la virtuosité des images.»
Jean St-Hilaire, LE SOLEIL, Québec

«La force des images dans une ambiance magique nous dévoile la poésie de Gilles Maheu.»
Bruno Bert, TIEMPO LIBRE, Mexique

«Absolument génial. Gilles Maheu redonne vraiment des lettres de noblesse au mot création.»
Monique Giroux, VSD Bonjour

1345, avenue LALONDE (sud d'Ontario entre Panet et Visitation)
EN VENTE DÈS MAINTENANT / ADMISSION : 790-1245

Coriace, le pépé

ROOMMATES

Réal: Peter Yates. Scénario: Max Apple et Stephen Metcalfe. Avec Peter Falk, D. B. Sweeney, Julianne Moore, Ellen Burstyn, Jan Rubes. Image: Mike Southon, Musique: Elmer Burnstein. En v.o. anglaise au Loews.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Tous les acteurs américains de premier plan finissent tôt ou tard par hériter d'un rôle de composition. Ce rôle consiste en général à jouer les malades, les handicapés physiques ou mentaux, entraînant les comédiens au-delà de leur registre habituel en des *terra incognita* qui font appel à des ressources insoupçonnées. Peter Falk, l'inspecteur Colombo lui-même, a sa chance, non pas en écopé, mais en «vieux maudit», comme on dit. Maquillé et ridé pour la circonstance, il incarnera un increvable vieillard têtue comme il sied à un homme d'origine irlandaise.

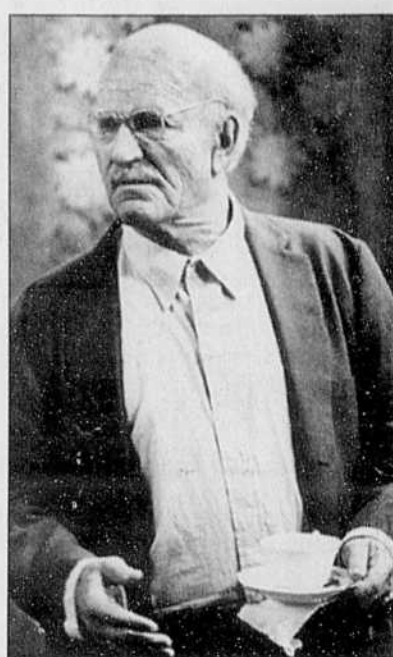
Basé sur une histoire vécue, le portrait de Rocky Holeczek, qui fut le plus vieux boulanger de Pittsburgh et mourut à l'âge vénérable de 107 ans, après avoir embêté tout le monde est, dans le registre américain appuyé, un film tendre. Et on a plaisir à ne pas y reconnaître Peter Falk dans la peau du héros, si ce n'est à son strabisme qui décidément le trahit.

L'histoire se joue sur trois décennies. Il a 75 ans au départ, Rocky, ce vieux toqué qui refuse de quitter sa demeure menacée par le pic des démolisseurs, jusqu'à ce qu'il suive son petit-fils apprenti médecin (D.B. Sweeney) comme colocataire dans son appartement d'étudiant partagé avec quelques Asiatiques. C'est la relation du jeune homme

avec ce grand-père qui lui donne des leçons de vie, fait fuir sa copine, le force au mariage avant de traumatiser sa belle-mère et se mêler de l'éducation de ses enfants en l'empêchant de commettre d'irréparables bêtises.

Le film autorise quelques réflexions sur le conflit (et le pont) des générations, appelle à la réconciliation des âges et au respect de la vieillesse qui garde des leçons de sagesse dans sa manche.

Peter Falk est le vrai pivot de l'affaire et le reste de la distribution paraît bien mince, mais le caractère central surnage des facilités ambiantes et le message — puisque message il y a — est louable dans son invitation à la tolérance universelle.



Peter Falk en «vieux maudit».

LE PLUS GRAND HUMORISTE FRANÇAIS À MONTRÉAL

RAYMOND DEVOS

Avec la complicité du pianiste Hervé Guidé

«Que dire de Raymond Devos sinon qu'il est un des grands maîtres de l'humour, un créateur exceptionnel, comparable à Molière ou à Chaplin»
Yvon Deschamps

«C'est le plus grand manipulateur de mots au monde. Pour moi, il y a Devos et les autres»
Jean Lapointe

«Le bohème est énorme, vous le saviez; son spectacle aussi, mais ça aussi vous le saviez.»
Patrick Willard, Info-matin, Paris



SUPPLÉMENTAIRES
LES 7, 8 ET 9 AVRIL

«Il est le plus grand et le père de tous les comiques.»
Viviane Rebeix, France-Soir

THÉÂTRE ST-DENIS 1
3-4-5-avril

RÉSERVATIONS: (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594
Billets en vente au guichet du Théâtre St-Denis
1594, rue St-Denis, Montréal

Jean-Luc Wachthausen, Le Figaro
CFGL 105.7 fm
LE DEVOIR

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Des bonbons et du bonheur

FRANÇOIS TOUSIGNANT

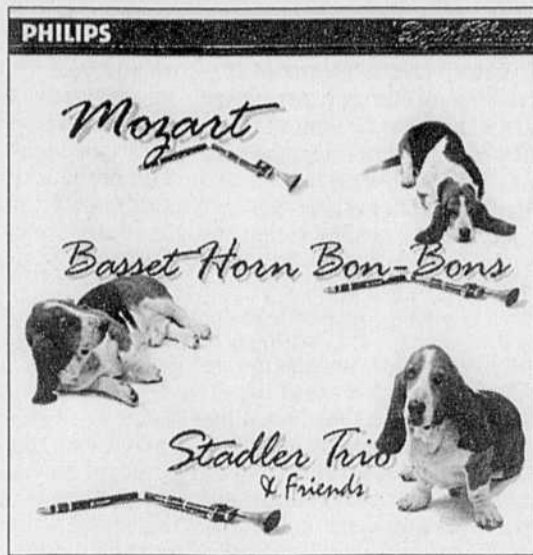
HECTOR BERLIOZ

Les Nuits d'été; Mélodies: La Belle Voyageuse, La Captive, Le Matin, La Mort d'Ophélie, La Belle Isabeau; Strophes «Premiers transports que nul n'oublie», extrait de Roméo et Juliette. Anne Sofie von Otter, mezzo soprano; membres du chœur de l'Opéra royal de Stockholm; Torleif Theodén, violoncelle; Cord Garben, piano; Orchestre philharmonique de Berlin et RIAS Kammerchor, dir. James Levine. DGG 445 823-2

Dernier en date d'une avalanche de disques de cette cantatrice, celui-ci va plutôt désoler ses admirateurs. Seuls les inconditionnels y retrouveront les qualités de la voix de Anne Sofie von Otter. Ses Nuits d'été sont assez belles, mais sa diction française est assez molle. On retrouve un peu du charme de Régine Crespin dans la construction de la ligne. Ce que James Levine et son orchestre mettent bien en valeur. Au détriment de l'orchestre! Berlioz a dépensé ici quelques petites perles harmoniques et coloristiques sur lesquelles notre accompagnateur passe comme si de rien n'était. Pour tous ceux qui ont déjà entendu l'OSM jouer du Berlioz, la comparaison s'avère peu flatteuse pour le Philharmonique de Berlin.

La scène tirée de Roméo et Juliette est plus réussie. Il faut dire que la musique est plus forte que dans le reste du disque et que le chœur est assez surprenant. Cela n'enlève pourtant pas l'impression de... «enregistrement de remplissage» laissée par ce compact.

Seules les petites mélodies avec divers accompagnements suscitent l'intérêt. En dépit du caractère strophique de chacune, qui pourrait devenir lassant, Mademoiselle von Otter arrive à nuancer son chant avec assez de style, tout comme ses accompagnateurs. Tous les interprètes semblent avoir compris qu'on doit faire cette musique exacte comme on chante du Schubert. Le résultat est plus que plaisant.



MOZART: BONBONS POUR COR DE BASSET
Divertimentos KV 439 b n° 2 et n° 4, Nottornos KV 346, 437, 436, 438, 549, et Adagios KV 410 et 411.
Trio Stadler et ses amis, Phillips 446 106-2

Vite, vite, allez vous procurer une copie de ce disque avant que les rayons en soient dégaris! Il n'a l'air de rien, mais il marque à lui seul tout un événement.

C'est de la musique que Mozart écrivait pour ses amis clarinettes (et «cor de bassetistes»), les frères Stadler, virtuoses qui firent adorer ces instruments à Mozart. Quelle belle manière de passer une soirée agréable. On a l'impression de se détendre en passant une soirée intelligente en découvrant toutes ces petites pièces dans lesquelles Mozart a mis toute son amitié, sa chaleur, son bien-être, sans jamais négliger de maintenir sa plume à un niveau très élevé.

Les Nottornos sont assez bien chantés, pas par de grandes voix, mais on entre ici dans une «mozartade» qui délectait tant le compositeur surmené. Les Divertimentos et les Adagios sont pour le trio d'anche (clarinette et cors de basset) et on découvre la séduction de Mozart pour ces timbres ronds, chauds et graves. Et le bonheur du compositeur de les utiliser pour des musiciens tels les Stadler. Merveilleux!

Surtout, le disque procure un calme immense. Il peut aussi très bien servir de musique de fond, mais il a un avantage important pour tous les parents: cette musique calme les enfants. Parole, j'en ai fait l'expérience. Mes pe-

tiots ont fait leurs devoirs aux sons de ces œuvres comme jamais, en redemandant même (pas de la musique: des devoirs). A recommander pour toute la famille.

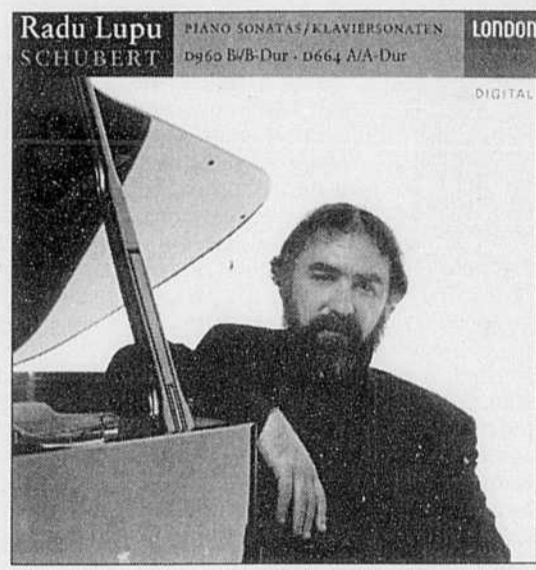
SCHUBERT

Sonates en la majeur, D. 664, et en si bémol majeur, D. 960. Radu Lupu, piano, London 440 295-2

Voici le disque que je n'attendais plus. Une version des dernières sonates de Schubert qui allait pleinement me satisfaire. Dès les premières notes, Radu Lupu nous impose sa respiration de ces œuvres. Toute personnelle, empreinte de calme et de confiance.

Ce n'est pas mièvre, ni outrageusement dramatique, ni ostensiblement «compris» ou ouvertement «senti». C'est de la musique où prime la mélodie qui devient poliment olympienne, sans jamais perdre contact avec le sens profond que lui destine l'harmonie.

Le pianiste est sensible aux inflexions de la courbe mélodique comme seul Lazar Berman, disque rare, savait le faire. Comme Schubert malheureux planait sur la vie, Lupu plane sur cette musique. Le rythme devient tellement naturel qu'on ne se rend pas compte que les tempos sont un peu lent. Cette respiration imprégnée aux sonates entraîne parfois dans un autre monde. Au risque de continuer dans ce type de musicologie «à la française», je dirais qu'il y a dans cet enregistrement de quoi devenir amnésique et oublier tout ce qui a déjà été enregistré tant le résultat est renversant.



Les deux œuvres sont fort longues. Pourtant, aussitôt l'écoute terminée, on se prend l'envie de recommencer l'écoute du disque tant on ne veut pas quitter la forte impression laissée par cette rencontre. La prise de son est aussi tout intime. Un peu trop peut-être par moment alors que le compositeur, surtout dans les finales, de vient un peu plus exigeant quant à la brillance.

J'ai souvent dit que quand on rencontrait Schubert, on se faisait un ami pour la vie. Si vous vous sentez seul, essayez avec cet enregistrement. Je mets ma main au feu que vous ne serez pas déçu.

BEETHOVEN

Sonates pour piano op. 13 (Pathétique), op. 14 n° 1 et 2, et op. 22. Alfred Brendel, piano, Phillips 442 774-2

Deux autres sortes d'artistes ici. A comparer tout de go ces deux disques pour piano, on est encore ébloui par l'incroyable maîtrise des ingénieurs de Phillips dans l'enregistrement du piano. Ils demeurent inégalés, ce qui est en soi un régal.

Poursuivant sa troisième intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, Brendel nous offre ici un coffret qui n'aura du succès, malheureusement que par la présence de la célébrissime Pathétique. Ou alors peut-être réussira-t-il à attirer l'attention sur la Sonate op. 22, souvent réservée aux concours, et mieux encore sur les trop négligées œuvres de l'op. 14.

Le pianiste reprend son analyse des Sonates avec cette tendance, déjà remarquée depuis le début de sa nouvelle version, à arpèger tout ce qui est accords compacts et forts. On aime ou on n'aime pas. La clarté du jeu est cependant étonnante. En cela, cette version marque un «progrès» sur les précédentes.

Brendel a toujours aussi cette tendance pédagogique dans son jeu: voici comment cela devrait être fait, et pourquoi. Il rejoint en cela un des traits dominants de la personnalité du compositeur. L'interprétation gagne en humanisme ce qu'elle perd en humanité. C'est passionnant, mais si vous préférez être seulement ému, évitez.

Il s'agit quand même de Brendel, un phare du piano actuel, et quand il nous interpelle, ce n'est jamais gratuitement. Il nous montre que la musique est quand même un outil de réflexion et de compréhension puissant. Et cela vaut toujours le détour.



Écoutez la différence

Semaine du 11 au 17 mars 1995 SRC Radio FM

samedi 11 mars

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.
- 10 h RAYON MUSIQUE
Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Concert du groupe corse A Filletta. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.
- 13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Simon Boccanegra de Verdi. Distr. Aprile Millo, Plácido Domingo, Vladimir Chernov, Roberto Scanduzzi, chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Fravelly.
- Vous pouvez venir écouter cette émission au studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, niveau A (entrée principale).
- 17 h 30 MONTS ET MERVEILLES
Contes. Réal. François Ismert.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Marche 1889, Intermède champêtre et Marche 1937 de Poulenc; Montréal 1967 de G. Fiala; Bourrée, au pavillon d'Auvergne de Poulenc; extr. Requiem op. 48 de Fauré. Une émission d'André Vigeant.
- 19 h LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.
- 21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de Vancouver 1994: The Catholics (Australie). Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS
Sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs qui s'est tenue à Paris en 1994. Anim. Mario Paquet. Réal. Laurent Major.
- 0 h 04 VOYAGE DE NUIT
Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

- ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.
- 13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Orchestre symphonique de la Montérégie, dir. Marc David; Alain Trudel, tb.: Suites n° 1 et 2 de Stravinsky; Concerto pour trombone alto de Wagenseil; These Cloud Capp'd Towers de Forsyth; Blue Bells of Scotland de Pryor; Variations sur un thème de Haydn et Danses hongroises n° 1, 3 et 10 de Brahms. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.
- 15 h LITTÉRATURES ACTUELLES
Anton Tchekhov. À l'occasion de la parution de ses Nouvelles, table ronde sur sa vie et son œuvre, réunissant Jacques Brault et André Major. Entretien de Gilles Archambault avec Roger Grenier, auteur d'un «exercice d'admiration de Tchekhov»: Regardez la neige qui tombe. Une émission de Stéphane Lépine.
- 16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
Rachel Alfilat et Stéphane St-Laurent, orgue quatre mains, église des Saints-Martyrs-canadiens de Québec. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.
- 17 h 30 AL DENTE
Choir musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Masciotto.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 AL DENTE (suite)
- 19 h LES JEUNES ARTISTES
Olivia Blander, vlc., Judith Ginsburg, p.: extr. Goyescas de Granados; Variations sur un thème slovaque de Martinu; Malinconia de Sibelius; Waldesruhe de Dvorak. Andrew Laubstein, tb., Dale Bartlett, p.: Ballade op. 62 de Bozza; Sonatine op. 3 n° 1 de Ragwitz; Morceau symphonique op. 88 de Guilman. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda. Réal.-coord. Michèle Patry.
- 20 h CORRESPONDANCES
Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Coriveau.
- 20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE
Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de Vancouver 1994: Marilyn Lerner, p., Kieran Overs, cb. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 23 h RADIOS D'EUROPE
Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcomello avec Walter Bugnon, un fou de peinture et de ski. Prod. Radio suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.
- 0 h 04 ÉMERGENCES
Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

- 2^e partie: Hugo Wolf, compositeur autrichien, né en 1860. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.
- 11 h EN SCÈNE
1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: Édouard et Agrippine de René de Obaldia. Interprètes: Anne Caron, Jacques Lavallée et François Grisé. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Bernard Haitink: Passacaille op. 1 de Webern; Symphonie n° 10 de Mahler; Symphonie n° 4 de Brahms. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
Des chef-d'œuvres, des rites, des rituels, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.
- 17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.
- 18 h LA FARANDOLE
Extr. Quatuor en mi bémol de Mendelssohn; extr. Octeur op. 38 n° 4 de Boccherini; extr. Symphonie n° 98 de Haydn; Timon of Athens de Purcell; Suite en do pour hautbois et basse de Telemann. Une émission de Janine Paquet.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Le matin. Émission dédiée aux auditeurs qui nous écoutent en reprise le matin. Une émission d'Elizabeth Gagnon.
- 20 h RADIO-CONCERT
Le Quatuor à cordes Claudel et Dale Bartlett, p.: Quintette en do min. op. 1 de Dohnanyi; Quintette op. 81 de Dvorak. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
Léo Roy, compositeur et pianiste. Installé à New York, Léo Roy correspond avec une amie qui vit au couvent des sœurs de Jésus-Marie à Trois-Pistoles. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.
- 22 h 35 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
Une émission de Colette Heury, suivie d'émissions en reprise.

- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bourchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Antonio Lysy, vlc., Andrew Tunis, p.: Sonate n° 1 BWV 1027 de J.S. Bach; Sonate n° 1 op. 38 de Brahms; Sonate pour arpeggione et piano D. 821 de Schubert; Le Grand Tango de Piazzolla.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Extr. Fantaisie op. 79 de Fauré; Sonate op. 94 de Prokofiev; extr. Fantaisie de Moody; Prélude et danse de Farnon; Chants folkloriques de Berio; extr. bande sonore du film La Dernière Tentation du Christ, musique de Peter Gabriel.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Les métiers.
- 20 h RADIO-CONCERT
Orchestre symphonique de Québec, dir. Pascal Verrot; Cecilia Bartoli, mezzo: Ouv. Sémiramide de Rossini; extr. Così fan tutte et Les Noces de Figueur, Divertimento K. 136 et extr. La Clémence de Titus de Mozart; extr. Zelmiria et ouv. Guillaume Tell de Rossini; extr. La Sonnambula de Bellini. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

- 18 h LA FARANDOLE
Extr. Sinfonia en la, Sinfonia en sol et Presto con brio de Zech; Aubade de Irvine; She's Like The Swallow (chant traditionnel); Aubade de R. Murray Schafer; extr. Sonate n° 1 op. 75 de Saint-Saëns; Pièce de Poulenc.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Des îles pour rêver.
- 20 h RADIO-CONCERT
Murray Perahia, p.: Quatre Sonates de D. Scarlatti; Chaconne en sol et Suite n° 5 de Handel; Suite anglaise n° 2 BWV 807 de J.S. Bach; Sonate n° 29 «Hammerklavier» de Beethoven. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Sociétés secrètes et pensée ésotérique au Canada (10^e de 13). Les Chevaliers de Colomb et «La Société de théosophie». Rech. Michel Icart. Anim. René Pothier. Mise en ondes: Sylvie Dufour.
- 22 h 40 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise
- vendredi 17 mars
- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Les Maîtres de musique avec le pianiste Jean-Paul Sévilla (1^{re} de 2). Nocturne op. 33 n° 1 de Fauré, dans des versions de Germaine Thissens Valentin, Jean Doyen, Eric Heidsiek, Jean Hubreau, Viado Perlemuter, Yvonne Lefebvre, Kathryn Stott et Paul Crossley. Anim. Françoise Davoine. Réal. Michèle Patry.
- 11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Int. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marneau. Réal. Francine Laurendeau.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre de chambre de l'Orchestre symphonique de Québec, dir. Richard Hoenich; Martin Beaver, vl.: Serenata II de Maderna; Concerto n° 5 K. 219 de Mozart; Sérénade n° 1 op. 11 de Brahms. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
La Saint-Patrice. Greensleeves (traditionnel); A Nightingale Sang in Berkeley Square de Sherwin; I'll Remember You de Mercer; Rolando de Kirk; Stardust de Carmichael; Corcovado. So Cancro samba de Jobim; It's The Talk of The Town de Livingston; Our Love Is Here To Stay de Gershwin; I've Got My Love to Keep Me Warm de Berlin.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Rendez-vous de la chanson de Gatineau avec Jim Corcoran, Marie-Philippe et Terez Montcalm.
- 20 h RADIO-CONCERT
Romulo LaREA, bandonéon, Marcelle Mallette et Pascale Beaudry, vl., Christine Lampron, alt., Christine Harvey, vlc., Denis Chabot, cb., Paul Kloppstock, p.: Los Poseidos, Windy, Decarissimo, Kicho, Mumuki, Ciera los ojos y escucha, Calambre, Milonga loca et Suite Lumières de Piazzolla; Suite Merci Maestro Piazzolla de LaREA. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Homo Ludens (5^e de 7). Le jeu de la conquête. Rech. et anim. Daniel Gauvreau. Mise en ondes: Sylvie Dufour.
- 22 h 40 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise
- BULLETIN DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi: 9 h, 17 h et minuit. Samedi et dimanche: 6 h, 7 h, 9 h et minuit.

dimanche 12 mars

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
- 10 h CARTE BLANCHE
Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 POUR LE CLAVIER
Alfred Cortot (4^e de 5). Extr. Parsifal de Wagner; Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. James Levine; Légende Saint-François d'Assise prêchant sur oiseaux de Liszt; extr. Davidsbündlerstänze op. 5 de Schumann. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.
- 13 h LES VOIX DU MONDE
Des choeurs de tradition classique ou

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahoux.
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Double Jeu. Quatrième de dix émissions consacrées à l'écrivaine et dramaturge Françoise Loranger. Extr. d'entrevues, de documents d'archives et extr. de quelques pièces de théâtre. Une émission d'Hélène Pédneau.

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Double Jeu. Cinquième de six émissions consacrées à Françoise Loranger (voir lundi, 9 h 05).
2^e partie: Alexander Brott, chef d'orchestre, compositeur et violoniste québécois, né en 1915.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (1^{re} de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Double Jeu. Dernière de six émissions consacrées à Françoise Loranger (voir lundi, 9 h 05).
2^e partie: Cecil Taylor, pianiste et compositeur de jazz américain, né en 1929.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Entre Moscou et Saint-Petersbourg, une adaptation de Normand Chaurrette. Coméd. Alain Zouvi, Linda Sorgini et Jacques L'Heureux. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Maris Jansons; Bella Davidovich, p.: ouverture Léonore III de Beethoven; Concerto en la min. op. 16 de Grieg; extr. Tristan et Isolde, La Walkyrie, Le Crépuscule des dieux et ouv. Rienzi de Wagner.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Gabrielle Lavigne, mezzo québécoise, née en 1940; Christa Ludwig, mezzo allemande, née en 1928; Thereza Berganza, soprano espagnole, née en 1935.
- 11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Magazine exclusivement consacré à l'histoire. Int. à Paris: Richard Salesses. Une émission de Pierre Lambert.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Rachel Gauk, guit.: Estudios Sencillos et El Dameron Negro de Brouwer; Quatre Pièces de Ponce; Partita de Daniel; Burgalesa et Piezas caracteristicas de Moreno-Torres.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Vilborg pa kreste (traditionnel suédois); La Complainte de Mackie de Weill; Valse cou-cou de Jonasson; Petite danse de Börschel; Mon homme de Yvain; Plaisir d'amour de Martini; extr. Le Marchand d'oiseaux de Zeller; Marche Falinilla de von Suppé; extr. Lysistrata de Lincke; Toccata de Debussy; extr. La Traviata de Verdi; extr. Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach; extr. Le Barbier de Séville de Rossini; extr. Carmen de Bizet; extr. Manon de Massenet.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités, nouveautés.
- 20 h RADIO-CONCERT
SMCO Gamelan. Ensemble de la SMCO, dir. Walter Boudreau; The Evergreen Club, gamelan Ensemble; Estelle Lemire, ondes Martenot et Louise-Andrée Baril, p.: Matera prima [création, commande de la SRC] d'Estelle Lemire; L'Angoisse des machines d'Alain Thibault; Daughters of The Lonesome Isle de Cage; Palace de Jon Siddall; L'Arbre de Borobudur [création] de G. Tremblay. Anim. Michel Keable. Réal. Laurent Major et Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ME VOICI
Récits puisés dans le vécu de personnes de toutes origines. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ

- 20 h RADIO-CONCERT
SMCO Gamelan. Ensemble de la SMCO, dir. Walter Boudreau; The Evergreen Club, gamelan Ensemble; Estelle Lemire, ondes Martenot et Louise-Andrée Baril, p.: Matera prima [création, commande de la SRC] d'Estelle Lemire; L'Angoisse des machines d'Alain Thibault; Daughters of The Lonesome Isle de Cage; Palace de Jon Siddall; L'Arbre de Borobudur [création] de G. Tremblay. Anim. Michel Keable. Réal. Laurent Major et Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ME VOICI
Récits puisés dans le vécu de personnes de toutes origines. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ

LES ARTS

THÉÂTRE

Célébration du couple sur fond de métissage

Marco Micone adapte et Martine Beaulne met en scène *La Mégère au TNM*

GILBERT DAVID

Depuis sa création entre 1590 et 1594, *The Taming of the Shrew*, de Shakespeare, est une comédie qu'on a souvent réduite à l'anecdote de la mise au pas d'une femme soûlant acariâtre par son époux, d'où le titre en français, on ne peut plus explicite, de *La Mégère apprivoisée*. Le célèbre couple Elizabeth Taylor et Richard Burton s'est prêté au cinéma à l'illustration de cette «guerre des sexes» où une femme tout hérissée de pointes finit par se soumettre à son maître de mari...

Tant pour Marco Micone, chargé de la traduction, que pour Martine Beaulne, à la mise en scène, il n'était pas question de reconduire dans la production de *La Mégère* les us et coutumes de l'époque élisabéthaine sans les mettre en perspective. Shakespeare n'est pas de part en part notre contemporain. Sa vision, si souvent pénétrante, de la condition humaine n'est pas exempte des préjugés de son époque. Il y a donc une historicité de l'œuvre shakespearienne qu'il revient aux gens de théâtre actuels de prendre en compte. Sans faux respect et à visage découvert.

Marco Micone présente d'emblée son travail de traducteur comme une adaptation. «Je ne souhaitais pas, note-t-il, emprunter le chemin de la tradition qui fait de cette pièce une farce sur le dressage d'une femme. Après vingt-cinq ans de féminisme, il nous faut envisager la Caterina de Shakespeare en tant que femme rebelle, et non pas en tant que stéréotype de l'hystérique. J'ajouterai que l'œuvre autorise une grande liberté dans la mesure même où elle n'est pas sans imperfections, ni sans incohérences. Le fait aussi que ce soit une comédie permet de la traiter un peu comme un canevas, en tentant dès lors d'en complexifier les enjeux. De toute manière, j'ai la conviction que les classiques, pour survivre, ont besoin d'être adaptés.»

Auteur dramatique, avec quatre pièces à son actif dont *Déjà l'agonie* (1988), Marco Micone en est à sa troisième traduction, après celles de *Six personnages en quête d'auteur* (TNM, 1992) et de *La Locandiera* (TNM, 1993), et sa toute première d'un homme de Shakespeare. Notre homme est trilingue (italien, anglais et français), ce qui le mettait en excellente position pour transposer en langue française une pièce écrite en vieil anglais et dont l'action est située à Padoue, à l'époque de la Renaissance.

Depuis longtemps — et non sans s'être attiré les foudres des nationalistes bon teint —, Micone se fait fort de défendre une approche transcult-



PHOTO JACQUES NADEAU

Tant pour Marco Micone que pour Martine Beaulne, il n'était pas question de reconduire dans la production de *La Mégère* les us et coutumes de l'époque élisabéthaine sans les mettre en perspective.

turelle de la réalité contemporaine. Pour lui, il y a trop eu de ces adaptations québécoises qui cherchaient à gommer dans les œuvres leur pleine charge d'altérité. «La pièce de Shakespeare, une fois adaptée en français, comporte trois faces culturelles, avance-t-il, et c'est dans le jeu de ces éléments qu'apparaît la métaphore de notre société actuelle, aux prises avec des clivages entre les différents discours culturels quand on ne cherche pas à y imposer la conception d'une culture unitaire. L'Italie dont se sert Shakespeare, par exemple, est un cadre très conventionnel que j'ai voulu élargir en intégrant au texte des allusions aux bouleversements scientifiques qui ont marqué la Renaissance.»

«De plus, poursuit l'adaptateur, la dimension proprement langagière de cette comédie m'a fasciné, en particulier par ses nombreux jeux de mots. En suivant l'esprit plutôt que la lettre du texte, j'ai été amené à faire jouer un plus grand rôle aux personnages secondaires, dont les valets, et à donner à entendre l'aspect polyphonique de l'œuvre, inséparable à mon sens de son ancrage dans un monde qui est en train de basculer, en enregistrant les premiers soubresauts modernes de la relativité.»

Martine Beaulne, de son côté, a pris le parti de s'appuyer sur la structure même de la pièce qui, en effet, s'ouvre sur ce qu'on appelle une induction où l'on voit un pauvre réta-

meur du nom de Sly être l'objet d'une supercherie le transformant durant son sommeil en grand seigneur. «La pièce principale, explique-t-elle, devient ce à quoi rêve Sly, parce qu'il est en situation de rêver d'avoir une meilleure condition, en l'occurrence de devenir Petruccio. Théâtre et songe sont en étroite solidarité dans cette œuvre tout à fait baroque. On se demande continuellement qui est qui? Tous les déguisements des personnages renvoient au caractère ludique du théâtre et, en même temps, aux incertitudes concernant l'identité réelle des êtres.»

Le plaisir de jouer

La sympathique (et très en demande) praticienne, qui a vu sa carrière prendre un tournant majeur avec les années quatre-vingt-dix, a choisi la même équipe de concepteurs que celle de *La Locandiera*

pour ce spectacle qui clôturera la saison du Théâtre du Nouveau Monde. «Mes préoccupations théâtrales, indique-t-elle, vont dans le sens de l'esprit de troupe. Je cherche toujours à retrouver la nécessité propre à la vie théâtrale d'une époque. Shakespeare a écrit pour des acteurs, c'est évident, et l'acteur est le corps vibrant du théâtre. Je m'en tiens, en répétant une pièce, à un principe fondamental d'énergie qui pousse tout le monde à participer à la dynamique de la mise en place, ce qui implique que l'acteur puisse s'amuser en jouant. Avec Claude Goyette à la scénographie, il a donc été décidé de recréer l'architecture du Globe, en établissant une continuité entre la scène et la salle. La scène devient ainsi une place publique où les acteurs débarquent avec leurs malles qui servent d'ameublement. C'est un espace de jeu où tout devient possible, comme au théâtre et comme dans un rêve.»

Outre Goyette — qui continue, à ce qu'il semble, de creuser son idée du degré zéro de la scénographie —, Martine Beaulne a redemandé à Jean-Yves Cadioux aux costumes polymorphes, à Michel Beaulieu aux éclairages et à Silvy Grenier à la musique — qui a inventé un «tubaphone» pour la circonstance — de contribuer à cette production attendue, sous le signe de la célébration originelle du couple moderne, dans toute sa vigueur égalitaire. Quant à la distribution, imposante puisqu'elle compte pas moins de seize comédiens, notons la présence de Macha Limonchik en Caterina et de Denis Bernard en Petruccio, en plus de celle, notamment, des Benoit Brière, Edgar Fruitier, Marie-France Marcotte, Gérard Poirier et Paul Savoie. Si une grande partie du plaisir théâtral vient de la capacité de la représentation de faire jouer le sens, d'hier à aujourd'hui, de maintenant à autrefois, le Théâtre du Nouveau Monde s'apprête, dès le 14 mars, à convier la Cité à des noces entre l'imaginaire du barde anglais et la conscience du temps. Sans faux respect et à visage découvert.

SUR SCÈNE

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

Le metteur en scène René Richard Cyr signe une remarquable production, sobre et forte, de la pièce que Tennessee Williams écrivit en 1957, *Suddenly Last Summer*. Sylvie Drapeau, dans le rôle de Catherine Holly, est absolument éblouissante, et Andrée Lachapelle, dans celui de Mme Venable, est d'une belle autorité. C'est le second Tennessee Williams de René Richard Cyr après sa *Ménagerie de verre* du TPQ. À la Compagnie Jean-Duceppe.

LES ANNÉES

La seconde pièce de Cindy Lou Johnson (*Traces d'étoiles*) présentée à Montréal. Un portrait de famille américaine, deux sœurs et leurs cousins et cousins, où le temps passe et les désarrois demeurent. Vif, drôle, un brin simpliste, mais une mise en scène soignée par Martine Beaulne, et défendue par des comédiens hors du commun, tels Markita Boies et Alexis Martin. À guichets fermés. Au Théâtre de Quat'Sous.

CUL SEC

La première pièce d'un diplômé des cours d'écriture de l'École nationale de théâtre, François Archambault. Pièce-choc, qui met en scène une jeunesse dans la vingtaine qui n'a qu'une idée en tête, la baise vite faite des *nights caps* du samedi soir, mais hélas une pièce fort limitée et qui ne va nulle part vers du significatif. Peut-être est-ce la mise en scène sans caractère de René Richard Cyr qui dessert le tout, mais il y a là une étonnante sécheresse d'inspiration, et des évidents problèmes d'écriture théâtrale. Par le Petit à Petit 2, à l'Espace Go.

LE VISITEUR

La création montréalaise de la première pièce de l'auteur français Eric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, une pièce qui a connu un grand succès à Paris et qui met en scène la rencontre approximative et grandement hypothétique de Sigmund Freud et de Dieu. Guillermo de Andrea y dirige deux comédiens de grand calibre, Marc Béland et Jacques Godin. Au Rideau Vert.

MOI, FEUERBACH

C'est la première fois que l'on présente à Montréal une pièce de l'auteur allemand Tankred Dorst. Dans celle-ci, l'auteur met en scène un comédien sans boulot qui tente de revenir au métier. On sent dans ce thème une odeur du théâtre de l'Autrichien Thomas Bernhard. Le comédien Gabriel Arcand joue le rôle dans une mise en scène de Teo Spychalski. À l'Espace La Veillée.

DUO POUR SOLISTE

Dernière ce soir de la reprise d'un spectacle créé au Café de la Place il y a six ans. Louise Marleau et Benoit Girard y jouent ce duo où une musicienne victime de sclérose en plaques dialogue avec son médecin. Jean Salvy a signé la mise en scène. À la cinquième salle de la Place des arts.

LE CAFÉ

La pièce est du prolifique Goldoni, mais la voici dans l'adaptation qu'en fit le cinéaste et homme de théâtre Rainer Werner Fassbinder dans les années 70. Michel Nadeau met en scène ce quatrième spectacle de la première saison de Serge Denoncourt à la direction du Trident. Robert Lévesque



La Mégère apprivoisée

ADAPTATION DE MARCO MICONE
MISE EN SCÈNE DE
MARTINE BEAULNE
AVEC MACHA LIMONCHIK
ET DENIS BERNARD

SHAKESPEARE au tnM

DU 14 MARS AU 8 AVRIL RÉSERVATIONS : 866-8667

INFO-GROUPES : 866-8180 ADMISSION : 790-1245

DU MARDI AU VENDREDI : 20 H SAMEDI : 16 H ET 21 H

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, rue Sainte-Catherine Ouest

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Jacques Godin
Marc Béland
Micheline Bernard
Pierre Lebeau

Concepteurs
Daniel Castonguay
François Barbeau
Michel Beaulieu

4664, rue Saint-Denis -
métro Laurier

Réservations:
844-1793

En collaboration avec
Les Arts du Maurier Ltée

Le VISITEUR
Eric-Emmanuel Schmitt
Mise en scène:
Guillermo de Andrea

Du 28 février au 25 mars et les 31 mars et 1^{er} avril

LE GROUPE DE LA VEILLÉE

MOI, FEUERBACH

de TANKRED Dorst
traduction Bernard Lortholary

Mise en scène TEO Spychalski
avec GABRIEL Arcand
Nathalie Prémont et Stéphane Zarov

Scénographie et éclairages Volodymyr Kovalchuk
Costumes Gilles-François Therrien

7 au 26 mars

Mardi au samedi 20h, dimanche 16h.
Billets entre 13\$ et 19\$

1371, rue Ontario est
Réservations 526-6582,
Admission 790-1245, 1 800 361-4595

ESPACE La Veillée

10^e anniversaire!

Présente

COMMENT LA TERRE S'EST MISE À TOURNER

Une production du Théâtre de l'Avant-Pays pour les enfants de 4 à 9 ans

Du 1^{er} au 19 mars 1995
Samedis et dimanches, à 15 h
le 12 mars COMPLET

Texte : Pascale Rafie
Mise en scène : Michel Fréchette
Décor, costumes et marionnettes : Patrick Martel
Musique originale et conception sonore : Simon-Pierre Gourd
Éclairages : Claude Cournoyer
Interprètes : Michel Borduas, Véronique Flipot, Sylvain Savaria

Réservations : 288-7211
Maison Théâtre
255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

LE DEVOIR ALCAN BANQUE NATIONALE

«...l'éblouissant dispositif scénique [...] vaut à lui seul le déplacement.»
Michel Bélair, LE DEVOIR

«... des marionnettes amenées de manière originale et admirablement manipulées.»
Sonia Sarfati, LA PRESSE

Photo : Michel Cusson

CFGL 105.7 fm

MEDIACOM

PASSE LES JEUDIS L'ART 1/2 PRIX

JAZZ ET BLUES

Le jeune homme en colère et le clone



PHOTO JIMMY KATZ/GIANT STEPS

Jacky Terrasson

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR
JACKY TERRASSON
Blue Note

Jacky Terrasson est jeune. Il joue du piano. Il est singulier, très particulier. Si Jacky Terrasson joue du piano en se distinguant des autres jeunes qui jouent également du piano, c'est parce qu'il y a en lui, et contrairement aux autres, du jeune homme en colère dans son jeu.

Il y a de cela un an, ce musicien aux origines diverses — sa mère est américaine, son père français, il est né à Berlin, il a dépensé son premier temps à Paris — avait étonné avec un premier album en solo. Il y a un peu plus d'un an, il avait convaincu alors qu'il était le pianiste du quintette dirigé par Art Taylor. Il y a huit mois environ, il avait séduit lors de sa prestation au Festival de jazz de Montréal. Aujourd'hui? Eh! bien aujourd'hui Jacky Terrasson s'affirme. Il confirme. Quoi donc? Qu'il est un jeune homme en colère. Quelle question! Mais encore? Ah...

Lorsque Terrasson disserte sur ces sujets, ces splendides sujets qui ont fait la note bleue, il affiche un sens de la dramatisation qui capte l'attention. Il étonne parce que justement il détonne là où d'autres se contentent de suivre à la lettre ce que les Duke Ellington ou Thelonious Monk avaient conçu. Il dramatise sans jamais sombrer dans le mélodrame. Bref, sa musique n'est pas du genre mal de vivre même si notre homme dramatise.

Ecouter son dernier album, sa plus récente production intitulée tout simplement *Jacky Terrasson* sur Blue Note, c'est constater qu'il n'est heureusement pas un pianiste sage. Il n'est pas, on le répète, comme les autres pianistes de sa génération. Il détourne, il détousse les classiques. Il n'est jamais académicien.

Prenez le célèbre *I Love Paris* de Cole Porter, le premier morceau de ce nouvel album. Eh! bien, il le rythme, il le balance, il l'appesantit là où la majorité des autres enjolivent. Pendant que le batteur Leon Parker et le contrebassiste Ugonna Okegwo impriment une pulsation rythmique à la simplicité étonnante, Terrasson prend un malin plaisir à glisser des accords qui rajouissent des pièces qui en ont bien besoin.

Il en va de *I Love Paris* comme il en va des autres standards traités par notre artiste du jour. Au programme de cet album, on retrouve *My Funny Valentine*, *Bye Blackbird*, *I Fall In Love Too Easily*, *Time After Time*, *For Once In My Life* et *What A Difference A Day Made*. Ces pièces d'anthologie, ces classiques, sont constamment

manipulés avec cette touche de juste nervosité, cette colère fondée, qui repoussent l'ennui dans ses moindres retranchements.

Mais c'est dans ses compositions que notre Terrasson livre davantage de lui. C'est dans *Just A Blues*, *He Goes On A Trip*, *Cumba's Dance* et surtout *Hommage à Lili Boulanger* que Jacky Terrasson pianote à visage totalement découvert. C'est là qu'on constate qu'il s'est nourri de Monk et de Bud Powell ainsi que de Bartok et de Ravel ou d'Arnold Schoenberg.

Ce pianiste s'annonce passionnant, parce qu'il est clair qu'il travaille stylistiquement à faire le joint entre la main gauche de Bud Powell et la main droite de Ravel.

THE DARK BEFORE THE DAWN
Cyrus Chesnut
Atlantic

Cyrus Chesnut lui, n'est pas vieux. Il est pianiste. La sortie l'an dernier de son album *Revelation* avait secoué d'étonnement le monde du jazz. Notre homme s'était alors signalé à notre attention par cette splendide maîtrise des jeux propres à la «tension-détension». Depuis peu, cet étonnement est en train de s'effiloche.

Son nouvel album, *The Dark Before The Dawn* sur Atlantic, est décevant. Il est comme cela, faut le souligner, parce qu'il est moins enlevant que son album précédent. Après avoir mis cartes sur table il y a un an, il s'est refermé.

Et cela, ce hiatus entre le temps d'hier et le temps présent, s'entend dès la première pièce, soit *Sentimentalia*. D'entrée, on a la certitude qu'il a décidé de méditer sur les trios animés par Wynton Kelly et Red Garland sans parvenir à se dégager de leur emprise.

Si l'ensemble n'est pas à rejeter, loin de là, il n'en reste pas moins que ce *Dark Before The Dawn* laisse l'impression que Cyrus Chesnut a fait du clonage. À l'écoute de cet album, on a le sentiment qu'on n'a pas laissé à notre jeune homme le temps de digérer les splendides moments qu'il avait confectionnés à la faveur de son *Revelation*. Donnons-lui le bénéfice du doute. Attendons le prochain.

En bleu et noir

Il y a une semaine, Johnnie Johnson était au Berri Blues en compagnie du Stephen Barry Blues Band. C'est eux, ce pianiste américain et ses instrumentistes mont-réaliens, qui avaient hérité du mandat consistant à célébrer l'ouverture de ce lieu consacré au blues. Ce fut décevant. Passablement même.

D'abord, conscient que toute chose est perfectible, on passera sur tout ce qui a trait à l'atmosphère du Berri Blues. Laissons au temps le soin de faire son œuvre, comme on dit en langue chic. Reste le show. Et le show aurait été bien meilleur si on s'était contenté de donner toute la glace, comme on dit en langue sport, à la bande de Stephen Barry.

Sur scène, lorsque Johnnie Johnson prenait le lead, comme on dit en langue journalistique, tout s'écroulait. Tout tombait comme tombe parfois le soufflé au fromage. C'était comme cela, parce qu'on a vite acquis la conviction que Johnnie Johnson est un accompagnateur. Un excellent accompagnateur, mais un accompagnateur. Point.

À l'inverse, lorsque Michael Browne, le guitariste et principal chanteur du Stephen Barry Blues Band, prenait le lead, là ça baignait dans l'huile. C'était comme cela parce que ceux qui jouent dans ce band connaissent les ponctuations de Browne comme ils connaissent les trucs musicaux des uns comme des autres sur le bout des doigts.

Bref, le Berri Blues nous avait proposé un 2 + 2. Les organisateurs avaient oublié cette soirée-là que pour obtenir le 4, il aurait fallu donner davantage de temps à Johnson et à ses complices d'un soir de s'approprier pendant deux ou trois jours. Comme disait l'autre: «Practice, practice, practice»...

LA VITRINE DU DISQUE

Enfin, un Greatest Hits de Springsteen? Trop tard, oui!

SYLVAIN CORMIER

GREATEST HITS
Bruce Springsteen
Columbia (Sony)

Chipotons. Chialons. Plaignons-nous amèrement entre fans qui voulaient depuis trop longtemps le meilleur de Springsteen autrement que sur une cassette maison et qui ne peuvent pas se contenter de ce qu'on leur offre aujourd'hui, même si on leur a donné de vraies de vraies versions officielles non «bootlegées» de *Murder Incorporated* et *This Hard Land*, deux grandes chansons laissées pour compte, en prix de consolation. Quoi, *The Promised Land* n'est pas là? Et *Racing In The Street*? Et *Prove It All Night*? Et *Backstreets*? Et *Jungleland*? Où sont les vrais classiques de Bruuuuuce? Quoi, rien des deux premiers albums? Même pas *Rosalita (Come Out Tonight)*, une vraie hérésie! Enrageons.

Ou alors soyons heureux. Célébrons. Exultons. Springsteen a finalement répondu aux supplices de l'industrie et des fans réunis, et accepté que l'on embrasse ses vingt-deux ans de loyaux services chez Columbia d'un grand coup d'œil rétrospectif. Pas chiche, il en a mis autant qu'il en pouvait sur un seul compact, plus de 76 minutes de chansons qui, placées bout à bout, se suivent comme autant de rounds gagnants d'un match à finir. *Born To Run*, paf! *Thunder Road*, pif paf! *Badlands*, patif pataf! C'en est exténuant: que de refrains qui font du bien, que de mélodies qui font mal! Que d'innocence et d'espoir dans *Thunder Road*, que de désillusions dans *The River*, que de colère dans *Murder Incorporated*, que de risques assumés dans *Brilliant Disguise*, que de tristesse dans *Streets Of Philadelphia*, que d'honnêteté dans cette vie d'homme et d'artiste! Exclamons-nous!

Et comptabilisons les suppléments. Springsteen a annoté de sa propre main toutes les chansons, y allant de commentaires illuminants. A propos de l'hymne philipspectorien *Born To Run*, notamment: «My shot at the title. A 24 yr. old kid aiming for "the greatest rock'n'roll record ever".» Au sujet de la quasi disco *Dancing In The Dark*, premier véritable tube en 1984: «Teen idol status at 35? I enjoyed it.» Comment ne pas se réjouir quand le E Street Band, meilleur rock'n'roll band sur Terre, est de retour après l'hiatus californien? A la place qui

leur revient de droit divin: derrière Bruce. Pavoisons.

Ou plutôt, rationalisons. Il y a effectivement un problème. Ce *Greatest Hits* unique devrait être un volume deux. Le premier aurait dû paraître autour de 1982, juste avant ou juste après *Nebraska*, point de rupture entre le Bruce-pour-maniaques-de-rock'n'roll-seulement et le Springsteen-mégastar-planétaire. Forcer en 1995 une dizaine d'albums et plus de deux décennies de chansons (dont la moitié n'a pas trouvé place sur les disques) en une toute petite heure et quart de Springsteen essentiel est un exercice forcément déficitaire. Mais tout aussi révélateur. En laissant tomber les années d'innocence pour celles de la maturité, si les refrains sont

ce post-*Philadelphia*, encore méditatif, s'interrogeant sur la distance qui sépare (*Secret Garden*) ou réunit les êtres (*Blood Brothers*). *Greatest Hits* ou pas, la vie continue. Continuons.

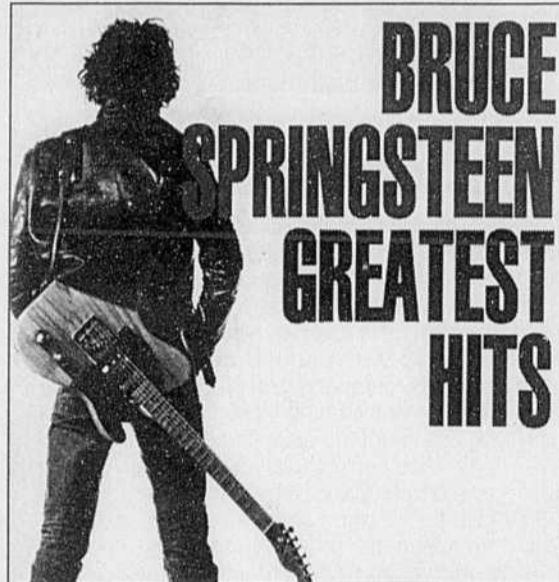
HANKY PANKY
The The
550 Music/Epic (Sony)

M'embête, ce disque de chansons de Hank Williams détournées par le groupe The The. Me plaît terriblement quand je me laisse aller à ces ambiances envahissantes et ces guitares qui décollent, plantent et font du slalom autour de la ligne blanche de toutes les autoroutes du Sud-Ouest des États-Unis où je voudrais me perdre. Me tarabuste en même temps parce j'ai l'impression de me faire avoir par un exercice de style, séduisant mais factice, splendide mais vide, dénué de toute la douleur profondément imprimée dans les jointures des terribles chansons de Williams. Sais pas de quel côté me brancher. Sais pas si je devrais. M'embête, vous dis-je.

D'emblée, je me méfiais. Matt Johnson et son groupe The The ont eu beau rendre la dance-pop de ces années quatre-vingt passablement intelligente et substantielle (surtout avec l'album *Infected*, en 1986), cela ne les autorisait pas à toucher le Graal de l'émotion vraie, fût-ce avec des échasses de dix mètres. Aux premières écoutes, n'empêche, j'ai été fasciné par toutes les audaces, voire les violences

que The The a commises à l'endroit des déjà meurtries *There's A Tear In My Beer*, *Your Cheatin' Heart*, *Honky Tonkin* et autres déchirantes mélodies de Williams, véritable tragédie de la chanson country and western, mort d'une overdose à 29 ans en 1953, une époque où mourir d'overdose à 29 ans ne garantissait pas l'entrée au Rock'n'Roll Hall Of Fame. Ecouter Williams ainsi trafiqué, c'était, comment dire? Grandiose. Mieux, panoramique. J'étais happé par les atmosphères désertiques post-*Twin Peaks* comme Raël par les Elohim.

De là à vouloir ériger une ambassade dans la vallée de la Mort en l'honneur de Matt Johnson, je suis moins certain. Trop superficiel, l'extraterrestre. Johnson, dit-on, s'est mis martel en tête de récrire l'histoire de la musique populaire, légende par légende. M'est avis qu'il se trompe: ce qu'il veut vraiment, c'est faire du surf dans le désert.



parfois moins mémorables, c'est la remarquable capacité d'évolution et de remise en question qui justifie, jusqu'à *Streets Of Philadelphia*, la présence constante de Bruce Springsteen dans le portrait. Et qui, par le fait même, légitime les deux toutes nouvelles chansons incluses en *teaser* du prochain album, attendu à l'automne. Y est révélé un Bru-

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

GRATUIT

LAIT

présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 14 et mercredi 15 mars à 18h45

Hall central de la Place des Arts

Invitées: Pascale Honegger, Maryvonne Kendergi • Animateur: Georges Nicholson

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef

PASCAL ROGÉ, piano

Dimanche 19 mars, 14h30

BERLIOZ:

Benvenuto Cellini,

ouverture

BIZET:

La Jolie Fille de Perth,

scènes bohémiennes

POULENC:

Aubade pour piano

RACHMANINOV: Danses symphoniques

BILLETS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

(Enfants moins de 16 ans: 50% de réduction)

Cocommanditaire:

Comité des bénévoles de l'OSM

LES CONCERTS AIR CANADA

CHARLES DUTOIT, chef

PASCAL ROGÉ, clavecin

Mardi 21 et mercredi 22 mars, 19h30

LA FRANCE

BERLIOZ:

Béatrice et Bénédicte, ouverture

DUKAS:

La Péri, poème dansé

POULENC:

Concert champêtre pour clavecin

SAINT-SAËNS:

Symphonie no 3, «avec orgue»

Cocommanditaire: Succession J.A. Desjardins

BILLETS: 9,75\$ 20,00\$ 27,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

CHARLES DUTOIT, chef

Mercredi 22 mars, 10h30

BERLIOZ:

Le Carnaval romain, ouverture

RACHMANINOV:

Danses symphoniques

SAINT-SAËNS:

Symphonie no 3, «avec orgue»

BILLETS: 14,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112

et au Réseau Admission / 790-1245.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



Jeanne d'Arc au bûcher

d'Arthur Honegger

Deborah Voigt, soprano
Dominique Labelle, soprano
Hélène Perrugin, mezzo-soprano
John Aler, ténor

Philippe Rouillon, basse
Choeur d'enfants de l'École F.A.C.E.
Choeur de l'OSM,
Iwan Edwards, directeur

Charles Dutoit,

chef



Julie Vincent,

Jeanne d'Arc



Guy Provost,

Frère Dominique



Raymond Bouchard,

récitant



«Julie Vincent était fascinante...
Son interprétation était renforcée par la direction de Dutoit.»
Thé Philadelphia Inquirer

MARDI 14 et MERCREDI 15 MARS • 20h

BILLETS: 9,75\$, 19,25\$, 27,00\$, 30,00\$, 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Commanditaire

le 14 mars:

Coopers

& Lybrand

Laliberté

Lancôt

Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112

et au Réseau Admission / 790-1245.

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

RAISON PASSION

Après Claire Lamarche, c'est au tour de Denise Bombardier de questionner Claude Dubois. Et Pierre Bourgault, qui n'est plus sensé parler politique.

Radio-Canada, 18h20

LA RUÉE VERS L'ART

Un reportage de Paris sur Raymond Devos. Une entrevue avec le réalisateur du film «Once Were Warriors» et une entrevue avec... Claude Dubois. Le Monsieur, vous l'aurez deviné, prépare le terrain en vue de son spectacle.

Radio-Canada, 17h



Raymond Devos.

LA SOIRÉE DU HOCKEY

La déchéance du Canadien a commencé avec les Rangers de New York, dès la première confrontation de la saison. A mi-parcours, qu'en sera-t-il ce soir, alors que le Tricolore se mesure aux New-Yorkais à nouveau?

Radio-Canada, 19h30

TROIS GARS UN SAMEDI SOIR

Jean-Pierre Ferland parle de son dernier disque, Pascale Bussièrre, Charles Binamé et Robert Brouillette d'«Eldorado», et Marc Bédard et Jacques Godin de la pièce «Le Visiteur».

RQ, 20h30



PAULE DES RIVIÈRES

| CANAUX | 16:30 | 17:00 | 17:30 | 18:00 | 18:30 | 19:00 | 19:30 | 20:00 | 20:30 | 21:00 | 21:30 | 22:00 | 22:30 | 23:00 | 23:30 |
|-----------------|--|--|--|------------------------------|--|--|--|--|---|---|------------------------------|--------------------|----------------------------|--|-------|
| 2 (2) 4 (4) | Regards sur la nature | La Ruée vers l'art / Lee Tamahori, Claude Dubois, Jim Kerr | | Le Téléjournal | Raison Passion / Claude Dubois, Pierre Bourgault (18:20) | L'Arche de Zoé | Hockey / Rangers - Canadiens | | | | | Le Téléjournal | Nouvelles du sport (22:20) | Cinéma / POLTERGEIST III (5) avec Heather O'Rourke, Tom Skerritt (22:50) | |
| 6 (7) 9 (9) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 (11) 12 (12) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 (13) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 (5) 6 (6) | Nouvelles Aventures de Lassie | Vidéo Rock Défente | Star Plus / Spécial MétrorStar / Anne Dorval, Denise Bombardier, Benoît Brière | Le TVA | Docteur Doogie | Cinéma / SUPERMAN IV (6) avec Christopher Reeve, Gene Hackman | | | | Cinéma / PASSAGER 57 (5) avec Wesley Snipes, Bruce Payne | | Benny Hill | Le TVA & le TVA Sports | Loteries (23:40) / Cinéma / L'EXPRESS... (23:57) | |
| 7 (8) 9 (9) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 (11) 13 (13) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 40 (40) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 (17) 24 (24) | Les animaux... (16:00) | Consommation | | Graffiti | Pour tout dire... | J'aime la télé | Janette... / Violence dans les couples d'adolescents | 3 Gars... / Jean-Pierre Ferland, Pascale Bussièrre | Plaisir de lire / Jean O'Neil | Cinéma / MÉMOIRES DE FEMMES (3) avec Sheila Florance, Gosia Dobrowolska | | | | | |
| 30 (30) 45 (45) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 (4) 16 (16) | Passion plein air | La Guerre des clans | Le Grand Journal | Misez juste | | Cinéma / SCARLETT (5) avec Joanne Whalley-Kilmer, Timothy Dalton (2/4) | | | | Cinéma / MISERY (5) avec James Caan, Kathy Bates | | | | Le Grand Journal (23:18) | |
| 30 (35) 49 (49) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 (6) 6 (6) | Curling (14:00) | | Figure Skating | | | | Hockey / Canadiens - Rangers | | | | | | | Hockey / Canucks - Mighty Ducks | |
| 4 (4) | | | | | | | Hockey / Maple Leafs - Black Hawks | | | | | | | | |
| 8 (8) 13 (13) | Cinéma (15:00) | RoboCop: The Series | Newsline | Reg. Contact | Wheel of... | Jeopardy! | Dr. Quinn, Medicine Woman | Lonesome Dove | Roseanne | | | CTV News | Nightline | | |
| 12 (12) | | Star Trek: Deep Space Nine | Pulse | Hockey World | Tori Amos in Concert | Earth 2 | | | | | | | Pulse | | |
| 13 (13) | ABC's Wide World of Sports | | News | ABC News | Wheel of... | Jeopardy! | Cinéma / ANY WHICH WAY YOU CAN (5) avec Clint Eastwood, Sondra Locke | | The Marshall | | | News | The Road | | |
| 22 (22) | | | | | Hard Copy | Murphy Brown | | | | | | | Current Affair | | |
| 3 (3) | Basketball Big East / Demi-finales (15:45) | | News | CBS News | E.T. | Dr. Quinn, Medicine Woman | The Office | The Five Mrs. Buchanans | Walker, Texas Ranger | | | News | Forever Knight | | |
| 8 (8) | | | | | Wheel of... | Jeopardy! | | | | | | | Pub | | |
| 5 (5) | Honda Golf Classic (16:00) | | | | NBC News | Jeopardy! | Cheers | World Figure Skating Championships | | | | | Saturday Night Live | | |
| 10 (10) | | | | | | Pub | | | | | | | | | |
| 33 (33) | Lawns and Gardens | Victory Garden | Frank Yankovic: America's Polka King | Glenn Miller's Greatest Hits | Eric Clapton Unplugged | | | | | The Eagles in the Spotlight (22:40) | | | | | |
| 57 (57) | Bernie (15:00) | A Celtic Celebration | Clannad - Past and Present | A Celtic Celebration | Red Dwarf | | | | | | | | | | |
| 6 (6) | Hockey (14:00) | Bugs Bunny & Tweety Show | News | Focus Ontario | Red Green | Danger Bay | Favorite | Family... | Sweet Justice | The Marshall | | Global News | Saturday Night | | |
| 24 (24) | Bookmice | Pingu/Pol/tots | Polka Dot | Supersense | Senior Report | Beyond the Clouds | Cinéma / SECONDS (4) avec Rock Hudson, John Randolph | Conv... (21:55) | Cinéma / THEY SHOOT HORSES... (2) (22:15) | | | | | | |
| TSN (TSN) | Hockey universitaire / Les Nationaux 1995 - demi-finales (16:00) | | | | | Esso NHL | Sportsdesk | Skiing | Basketball / Supersonics - Knicks | | | Sportsdesk | | | |
| RDS (RDS) | | | | | | Ligue en... | Ski universitaire | | | | | Sports 30 | Moto-marine | | |
| TV5 (TV5) | Vins et... | Journal suisse | Thalassa | Gour. / Visions | Journal FR2 | Faut pas rêver | Perdu de vue | | | Journal belge | Visions | Cercle (23:15) | | | |
| CF (CF) | Sherlock... | Shlak | Ma fiancée... | Robin des bois | Mousquetaires | Kelly | Jeune en jeune | | | | | | | | |
| MP (MP) | Musique Vidéo (13:00) | VoxPop | Perfecto | Fax | Cimetière CD | Cinéma / THIS IS SPINAL TAP (4) avec Michael McKean | Bouge de là | | | Musique Vidéo | | | | | |
| MM (MM) | VideoF. (14:30) | Daily R.S.V.P. | SuperHitVideo | Partridge... | Spotlight | Start Me Up | Big Ticket: Jaded in Chicago | VideoFlow | Partridge... | Spotlight | | | | | |
| SE (SE) | Le Coup de foudre (16:15) | | La Tête dans les nuages (17:45) | | | Ligue majeure 2 | | | | Le Ciel et la terre (22:50) | | | | | |
| YTV (YTV) | Blade Warriors | Woody Wood | Rocko's | Squawk Box | Are You Afraid | Sweet Valley | Cinéma / NIGHT OF THE GRIZZLY (5) avec C. Walker, M. Hyer | The Campbells | Snowy River: The McGregor | Must Be Mad! | | | | | |
| TVI (TVI) | Addition SVP | Miroir, Miroir | L'Enquête | Rock en danse | Juke Box | Watatow | Hockey / Canadiens - Rangers | L'Ascenseur | Black Jack 21 | Roulette VIP | Miroir, Miroir | | | | |
| TALC (TALC) | | | Golden Gate | The Client (18:30) | | | The Shadow (20:15) (22:30) | Bowe vs Hide (22:00) | | | Pay Back | | | | |
| RDI (RDI) | Bulletin santé | Aujourd'hui | Bulletin jeunes | Montréal... | Mtl spectacle | Monde ce soir | Griffe | G. Reportages / Génocides de Saddam | Le Téléjournal | Scully | Mémoire... / De Nuremberg... | La Ruée vers l'art | | | |
| D (D) | Hollywood (16:00) | Grands Crimes du XXe siècle | Samedi de rire | A. Hitchcock | Le Goût du monde | Têtes d'affiches: Gregory Peck | Christophe Colomb | En rappel: Sol | | | Navarro | | | | |

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

THEY SHOOT HORSES, DON'T THEY?

(2) É.-U. 1969. Drame social de S. Pollack avec Jane Fonda, Michael Sarrazin et Gig Young. Dans les années 30, une jeune femme déçue par la vie participe à un marathon de danse.

TVOntario 22h15

* MÉMOIRES DE FEMMES

(3) (A Woman's Tale) Aust. 1990. Drame psychologique de P. Cox avec Sheila Florance, Gosia Dobrowolska et Norman Kaye. Une vieille dame atteinte d'un cancer tient mordicus à finir ses jours dans sa demeure.

RQ 22h

FIDDLER ON THE ROOF

(3) É.-U. 1971. Comédie musicale de N. Jewison avec Chaim Topol, Norma Crane et Leonard Frey. Dans un village d'Ukraine, un fermier juif, père de cinq filles, se fait du souci à cause des amours de ses trois aînées.

CTV Minuit

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

POINT DE PRESSE

Pierre Maisonneuve reçoit le chef de l'opposition, Daniel Johnson.

RDI, 10h

LE GALA MÉTROSTAR

Le public a voté sur ses animateurs et comédiens préférés et les résultats sont dévoilés ce soir. Le Gala a lieu au Théâtre Saint-Denis. Benoit Brière anime. Marc-André Gagnon et Roch Voisine iront faire leur petit tour.

TVA, 19h30

LES PARLEMENTERIES

Vingt-cinq humoristes réunis sur une même scène, c'est rare. Surtout qu'ils sont à l'Assemblée nationale, qu'ils parodient allègrement. Yvon Deschamps est premier ministre, Daniel Lemire chef de l'opposition et Michel Courtemanche président de la Chambre. C'est inégal.

Radio-Canada, 20h

Michel Courtemanche en présidence de l'Assemblée nationale.



VIVA

Ils sont populaires et fascinants. Qui ça? Les dinosaures, voyons! Début d'une série américaine de quatre épisodes, animée par Walter Cronkite. Ce soir, il est question de la découverte d'œufs de dinosaures dans le désert du Gobi en 1923.

Canal D, 20h

HOMMAGE AUX CHAMPIONS

Gala des champions des championnats du monde de patinage artistique. De Birmingham, Grande-Bretagne.

Radio-Canada, 21h



| CANAUX | 16:30 | 17:00 | 17:30 | 18:00 | 18:30 | 19:00 | 19:30 | 20:00 | 20:30 | 21:00 | 21:30 | 22:00 | 22:30 | 23:00 | 23:30 |
|-----------------|--|---------------------------------|----------------------------------|--|--------------------|---|---|--|---|------------------|-------|----------------|---|---|-------|
| 2 (2) 4 (4) | Sous la couverture (16:00) | La Course destination monde | | Le Téléjournal | Découverte (18:10) | Surprise sur prise | | Les Beaux Dimanches / Les Parlementeries (1/2) | Les Beaux Dimanches / Hommage aux champions | | | Le Téléjournal | Le Point (22:50) / Scully / Madame Claude (23:15) | Les Nouvelles du sport (23:45) | |
| 6 (7) 9 (9) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 (11) 12 (12) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 (13) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 (5) 6 (6) | Chasse et pêche | Automag Plus | Vins et fromages | Le TVA | J.E. | | Gala MétrorStar | | | | | L'Événement | Le TVA & le TVA Sports | Loteries (23:40) / Complètement marteau (23:46) | |
| 7 (8) 9 (9) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 (11) 13 (13) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 40 (40) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 (17) 24 (24) | Le Choc du présent (16:00) | L'Avenir du Québec | | Château de cartes (4/4) | | Les animaux ont aussi un sexe | | Cinéma / RETOUR À HOWARDS END (3) avec Emma Thompson, Helena Bonham Carter | | | | | Cinéma / MADAME SOUSATZKA (3) avec Shirley MacLaine, Navin Chowdhry | | |
| 30 (30) 45 (45) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 (4) 16 (16) | Télé-quilles (16:00) | Pas si bête! que ça | Le Grand Journal | RoboCop | | seaQuest, gardien des océans | | Cinéma / TUER N'EST PAS JOUER (4) avec Timothy Dalton, Maryam d'Abo | | | | | Le Grand Journal (22:49) | ...bête! (23:19) / Cinéma (23:49) | |
| 30 (35) 49 (49) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 (6) 6 (6) | Curling (14:30) | | | Magical World of Disney | | Road to Avonlea | | World Figure Skating | | | | | Sunday Report | Venture (23:25) / Nation's (23:55) | |
| 4 (4) | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 (8) 13 (13) | Computer... Party... (16:00) | Missing... Automag Plus | White Fang | Newsline | Homgrown... | Funnest Home Videos | | The New Adventures of Superman | Cinéma / MEDICINE MAN (4) avec Sean Connery, Lorraine Bracco | | | | CTV News | Nightline | |
| 12 (12) | | | | | | | | | | | | | | Pulse | |
| 8 (8) | Purrolator 500 (13:00) | International Race of Champions | | News | ABC News | | | | Cinéma / FAR & AWAY (4) avec Tom Cruise, Nicole Kidman (1/2) | | | | News | Married... | |
| 13 (13) | | | | | | | | | | | | | | E.T. | |
| 2 (2) | Road to the Final... (16:00) | American Ski Classics | | NCAA Basketball Selection Show | | 60 Minutes | | Murder, She Wrote | Cinéma / YOUNG AT HEART avec Olympia Dukakis, Louis Zorich | | | | CBS News | Space (23:15) | |
| 8 (8) | | | | | | | | | | | | | News | Time... | |
| 5 (5) | Honda Golf Classic (15:00) | | | Pub | NBC News | World Figure Skating Championships | | Earth 2 | Cinéma / IN THE LINE OF DUTY: KIDNAPPED avec Dabney Coleman, Timothy Busfield | | | | Sightings | News | |
| 10 (10) | | | | | | | | | | | | | | Pub (23:35) | |
| 33 (33) | Nova (16:00) | | | Nature / Ghost Bear | | Elephant Journeys (19:35) | | The American Experience / Franklin Delano Roosevelt (1/2) | | | | | | Mystery (23:35) | |
| 57 (57) | John... (15:30) | Lawns and Gardens | | Great Performances / The World of Jim Henson | | Some Enchanted Evening: Oscar Hammerstein | | John Tesh with the Colorado Symphony Orchestra (22:05) | | | | | | | |
| 6 (6) | Batman | Bugs Bunny & Tweety Show | | Newsweek | | 60 Minutes | | Murder, She Wrote | Married... with Children | Against All Odds | | | Global News | Sports | |
| 24 (24) | L'Étalon noir | Babar | Claire fontaine | Bisou / Sami | Volt | Dimanche classique / R. Baretto | Dimanche classique / T. Puente | Cinéma / L'ÉTALON (5) avec Bourvil, Francis Blanche | | | | | Panorama | | |
| TSN (TSN) | CIAU Women's Basketball Champ. (16:00) | | | Hockey Week | Sportsdesk | CIAU University Cup '95 Men's Hockey Championship | | Canadian Sportfishing Special | | | | | Sportsdesk | | |
| RDS (RDS) | Basketball universitaire / Finale femmes (16:00) | | | Ski Mag | Sports 30 | Hockey universitaire / Match final des Nationaux 1995 | | Billard / Championnat national | | | | | Sports 30 | Football | |
| TV5 (TV5) | Faut pas (16:00) | Journal suisse | 30 Millions... | L'École des fans / Visions | Journal FR2 | 7 sur 7 | Bouillon de culture | | | | | Paris lumières | Journal belge | Visions... Cercle (23:15) | |
| CF (CF) | Popeye | ...petite peste | Cinéma / APRÈS LUI LE DÉLUGE (4) | Pif (19:15) | Parole... | | | | | | | | | | |
| MP (MP) | M.V. (15:00) | Flashback | | Fax | Musique vidéo | | | | | | | QuébecPlus | Musique Vidéo | | |
| MM (MM) | VideoF. (13:30) | ClipTrip | | Golden Age of Rock 'N' Roll | Elvis... | Spotlight | Combat des clips | MuchEast | | | | | MuchWest | Elvis... Spotlight | |
| SE (SE) | Le Crépuscule des aigles (15:55) | | | Le Fugitif (17:45) | | | Le Combat de ma mère | | | | | | Belle et dangereuse (21:50) | | |
| YTV (YTV) | Wild Kingdom | Chronicles | Fudge | Rupert | Destructoe | Are You Afraid | Sweet Valley | Weird Science | YTV News | The Hit List | | | Rough Guide | Missing... Max Glick | |
| TVI (TVI) | Addition SVP | Miroir, Miroir | L'Ascenseur | L'Enquête | Watatow | Roulette VIP | Gala MétrorStar | | | | | | Black Jack 21 | Roulette VIP | |
| TALC (TALC) | | | | | | | | | | | | | | Miroir, Miroir | |
| RDI (RDI) | La Fosse... | Aujourd'hui | Bulletin jeunes | Le Point de presse | Monde ce soir | Griffe | G. Reportages / 17 ans, condamné à mort | Le | | | | | | | |

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Eldorado 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40 — Scorpion noir 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 15 — L'Épidémie 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Aux frontières de l'au-delà 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Légendes d'automne 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Scorpion noir sam. dim. 13 h 35, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25; sem. 19 h 10, 21 h 25 — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h 30, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30 — Un indien dans la ville sam. dim. 13 h 40, 15 h 45, 19 h 20, 21 h 35; sem. 19 h 20, 21 h 35

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Légendes d'automne 19 h, 21 h 30 — L'Épidémie sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30 — Un indien dans la ville sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30 — Scorpion noir sam. dim. 16 h 45, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30 — Attachement filial sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Ludvig van B. 19 h 05, 21 h 30 — Richie Rich sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 15 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h 40, 16 h 15 — Hideaway sam. dim. mar. mer. 13 h 50, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — L'ami africain sam. dim. mar. mer. 14 h 10, 16 h 45, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30 — Fiction pulpeuse 21 h — Prêt-à-porter sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 10, 18 h 40, 21 h 10; ven. lun. jeu. 18 h 40, 21 h 10 — Farnelli sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — Man of the House 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 20, 21 h 25; dern. rep. sam. 23 h 30 — Last Seduction 12 h 25, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45; dern. rep. sam. minuit — Boys on the Side 12 h 40, 14 h 30, 16 h 50, 19 h, 21 h 40; dern. rep. sam. 23 h 55 — Brady Bunch ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 10, 21 h 10; mer. 12 h 15, 14 h 35, 16 h 40; dern. rep. sam. 23 h 25 — Murder in the First 12 h 40, 16 h, 19 h, 21 h 30; dern. rep. sam. 23 h 50 — Attachement filial 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35; dern. rep. sam. 23 h 45

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Un indien dans la ville 19 h 20, 21 h 15; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 10, 16 h 10 — Pulp Fiction 20h; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 30 — Terminator 2 sam. 13 h 30 — Forrest Gump (v.o.a.) 19h, 21 h 35; ven. mar. mer. 13 h 45, 16 h 25; sam. 16 h 25 — Forrest Gump (v.l.) 18 h 55, 21 h 30; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 20; dim. 16 h 20 — Batman dim. 13 h 30 — Attachement filial 19 h 10, 21 h 40; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 10, 16 h 30 — Brady Bunch 19 h 25, 21 h 25; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 15, 16 h 20 — Man of the House 19 h 05, 21 h 10; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 05, 16 h 15 — Roommates 19 h 05, 21 h 30; ven. sam. dim. mar. mer. 16 h 30 — Heavyweights ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 20 — Just Cause 19 h 15, 21 h 20; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 05, 16 h 25 — Outbreak 19 h, 21 h 40; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 20

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montagne, Boucherville — L'Épidémie sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Eldorado sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40; ven. lun. jeu. 19 h 30, 21 h 40 — Légendes d'automne sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Le livre de la jungle sam. dim. mar. mer. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — Meurtre avec préméditation 19 h 15, 21 h 40 — Farnelli sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 20; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 20 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 15; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN: 1455, Peel (843-3112) — Strawberry and Chocolate 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 15 — Bulletts over Broadway 14h, 17h, 19 h 05, 21 h 30 — Shawshank Redemption 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30; jeu. 13 h 15, 16 h, 21 h 30

CINÉMA LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — Harcèlement 19 h, 21 h 20 — L'ami africain sam. dim. 13h, 15h, 17h — Meurtre avec préméditation 21h; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Scorpion noir sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sem. 19 h 10, 21 h 10; dern. rep. ven. sam. 23 h 10 — Billy Madison sam. dim. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Mrs. Parker and the Vicious Circle, A. Rudolph (E-U) 14 h 15 — Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 16 h 45, 21 h 30 — Baraka, R. Frick (E-U) 19 h 15 — 2001: A Space Odyssey, S. Kubrick (E-U-G-B) minuit — Dimanche: Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 14 h 15, 19 h 15 — Satyricon, F. Fellini (Italie) 16 h 30 — Latcho Drom, T. Gatlif (France) 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Shawshank Redemption sam. dim. mar. mer. 16h, 21h; ven. lun. jeu. 21h — The Quick and the Dead sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 18 h 50; ven. lun. 18 h 50 — The Hunted sam. dim. mar. mer. 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Mrs. Parker and the Vicious Circle, A. Rudolph (E-U) 14 h 15 — Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 16 h 45, 21 h 30 — Baraka, R. Frick (E-U) 19 h 15 — 2001: A Space Odyssey, S. Kubrick (E-U-G-B) minuit — Dimanche: Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 14 h 15, 19 h 15 — Satyricon, F. Fellini (Italie) 16 h 30 — Latcho Drom, T. Gatlif (France) 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Shawshank Redemption sam. dim. mar. mer. 16h, 21h; ven. lun. jeu. 21h — The Quick and the Dead sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 18 h 50; ven. lun. 18 h 50 — The Hunted sam. dim. mar. mer. 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Mrs. Parker and the Vicious Circle, A. Rudolph (E-U) 14 h 15 — Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 16 h 45, 21 h 30 — Baraka, R. Frick (E-U) 19 h 15 — 2001: A Space Odyssey, S. Kubrick (E-U-G-B) minuit — Dimanche: Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 14 h 15, 19 h 15 — Satyricon, F. Fellini (Italie) 16 h 30 — Latcho Drom, T. Gatlif (France) 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Shawshank Redemption sam. dim. mar. mer. 16h, 21h; ven. lun. jeu. 21h — The Quick and the Dead sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 18 h 50; ven. lun. 18 h 50 — The Hunted sam. dim. mar. mer. 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 300 de Maisonneuve Est (842-9763) — Samedi: Oscar Thiffault, S. Giguère (Québec) et Le grand Jack, H. Chasson (Canada) 20 h 35 — Alias Will James, J. Goudbout (Québec) 20 h 35 — Dimanche: Les visiteurs du soir, M. Carné (France) 15h — Votre histoire, ça va être un chanson, M. Brault et A. Gladu (Québec) et Le discours de l'armoire, B. Gosselin (Québec) 20 h 35 — Au bout de mon âge, G. Dufaux (Québec) 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — À l'ombre de Shawshank sam. dim. 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30; sem. 16 h, 18 h 45, 21 h 30 — Immortal Beloved sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem. 16 h, 19 h, 21 h 30 — Tom and Viv sam. dim. 13 h 05, 16 h 30, 19 h, 21 h 25; sem. 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — Meurtre avec préméditation sam. dim. 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 25; sem. 16 h, 19 h, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h, 15 h 05, 17 h 10; sem. 15 h 05, 17 h 10 — Highlander III (v.l.) 19 h 20, 21 h 30 — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem. 16 h, 19 h, 21 h 30 — Les roseaux sauvages sam. dim. 13 h 05, 16 h 30, 19 h, 21 h 25; sem. 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Hunted sam. dim. 13 h 05, 16 h 10, 19 h, 21 h 25; sem. 16 h 10, 19 h, 21 h 25 — Coup de feu sur Broadway sam. dim. 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sem. 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20

COMPLEXE DES JARDINS: (288-3141) — Prêt-à-porter 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15 — Farnelli 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25 — Fiction pulpeuse 13 h 35, 16 h 45, 20 h — Ludvig van B. 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 25

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — Samedi: Documentaires des Pays-Bas 19h — Little Big Man, A. Penn (E-U) 21h — Dimanche: Relâche

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — L'Épidémie sam. dim. 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h, 21 h 30

DAUPHIN: 2396, Beaubien — Eldorado sam. dim. 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 15; sem. 19 h, 21 h 15 — Farnelli sam. dim. 14h, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h 10, 21 h 30

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — Brady Bunch sam. dim. 13 h 30, 17 h 30, 21 h 40; sem. 21 h 40 — The Hunted sam. dim. 15 h 15, 18 h 20; sem. 19 h 20 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Last Seduction 12 h 25, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45; dern. rep. sam. minuit — Boys on the Side 12 h 40, 14 h 30, 16 h 50, 19 h, 21 h 40; dern. rep. sam. 23 h 55 — Brady Bunch ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 10, 21 h 10; mer. 12 h 15, 14 h 35, 16 h 40; dern. rep. sam. 23 h 25 — Murder in the First 12 h 40, 16 h, 19 h, 21 h 30; dern. rep. sam. 23 h 50 — Attachement filial 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35; dern. rep. sam. 23 h 45

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Un indien dans la ville 19 h 20, 21 h 15; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 10, 16 h 10 — Pulp Fiction 20h; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 30 — Terminator 2 sam. 13 h 30 — Forrest Gump (v.o.a.) 19h, 21 h 35; ven. mar. mer. 13 h 45, 16 h 25; sam. 16 h 25 — Forrest Gump (v.l.) 18 h 55, 21 h 30; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 20; dim. 16 h 20 — Batman dim. 13 h 30 — Attachement filial 19 h 10, 21 h 40; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 10, 16 h 30 — Brady Bunch 19 h 25, 21 h 25; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 15, 16 h 20 — Man of the House 19 h 05, 21 h 10; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 05, 16 h 15 — Roommates 19 h 05, 21 h 30; ven. sam. dim. mar. mer. 16 h 30 — Heavyweights ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 20 — Just Cause 19 h 15, 21 h 20; ven. sam. dim. mar. mer. 14 h 05, 16 h 25 — Outbreak 19 h, 21 h 40; ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 20

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montagne, Boucherville — L'Épidémie sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Eldorado sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40; ven. lun. jeu. 19 h 30, 21 h 40 — Légendes d'automne sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Le livre de la jungle sam. dim. mar. mer. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — Meurtre avec préméditation 19 h 15, 21 h 40 — Farnelli sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 20; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 20 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 15; ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN: 1455, Peel (843-3112) — Strawberry and Chocolate 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 15 — Bulletts over Broadway 14h, 17h, 19 h 05, 21 h 30 — Shawshank Redemption 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30; jeu. 13 h 15, 16 h, 21 h 30

CINÉMA LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — Harcèlement 19 h, 21 h 20 — L'ami africain sam. dim. 13h, 15h, 17h — Meurtre avec préméditation 21h; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Scorpion noir sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sem. 19 h 10, 21 h 10; dern. rep. ven. sam. 23 h 10 — Billy Madison sam. dim. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Mrs. Parker and the Vicious Circle, A. Rudolph (E-U) 14 h 15 — Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 16 h 45, 21 h 30 — Baraka, R. Frick (E-U) 19 h 15 — 2001: A Space Odyssey, S. Kubrick (E-U-G-B) minuit — Dimanche: Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 14 h 15, 19 h 15 — Satyricon, F. Fellini (Italie) 16 h 30 — Latcho Drom, T. Gatlif (France) 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Shawshank Redemption sam. dim. mar. mer. 16h, 21h; ven. lun. jeu. 21h — The Quick and the Dead sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 18 h 50; ven. lun. 18 h 50 — The Hunted sam. dim. mar. mer. 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sem. 19 h 05, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h — Les 4 filles du Dr March sam. dim. 13 h, 19 h; sem. 19 h — Meurtre avec préméditation sam. dim. 15 h 20, 21 h 20; sem. 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Aux frontières de l'au-delà sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; sem. 19 h 05, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — L'Épidémie sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 18 h 45, 21 h 15; sem. 18 h 45, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Parents communistes sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20; sem. 19 h 15, 21 h 20 — Légendes d'automne sam. dim. 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; sem. 19 h, 21 h 35

CINÉMA OMF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1-Du 8 au 12 mars: Festival international du film sur l'art 18h, 20h, 22h — Salle 2 - Jusqu'au 13 mars: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Jusqu'au 12 mars: Festival international du film sur l'art

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Mrs. Parker and the Vicious Circle, A. Rudolph (E-U) 14 h 15 — Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 16 h 45, 21 h 30 — Baraka, R. Frick (E-U) 19 h 15 — 2001: A Space Odyssey, S. Kubrick (E-U-G-B) minuit — Dimanche: Just Like a Woman, C. Monger (G-B) 14 h 15, 19 h 15 — Satyricon, F. Fellini (Italie) 16 h 30 — Latcho Drom, T. Gatlif (France) 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Shawshank Redemption sam. dim. mar. mer. 16h, 21h; ven. lun. jeu. 21h — The Quick and the Dead sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 18 h 50; ven. lun. 18 h 50 — The Hunted sam. dim. mar. mer. 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25; ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 25 — Billy Madison sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 20, 21 h 30; sem. 19 h 05,